



## LES MATINÉES INTERNATIONALES DE L'AGERA

# La Corée du Sud : Pays de toutes les opportunités

*Une des populations les mieux formées  
de la planète*

---

**Jeudi 12 mars 2015,**

**ITECH Lyon, Amphithéâtre Alain MERIEUX**

Manifestation organisée par l'AGERA, avec le soutien des écoles suivantes :



Cette manifestation bénéficie du soutien de :

**RhôneAlpes** Région

# SOMMAIRE

---

<b>OUVERTURE</b>	<b>3</b>
<b><i>Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA</i></b>	<b>3</b>
<b>Présentation de l'ITECH</b>	<b>3</b>
<b><i>Jérôme MARCILLOUX, Directeur de l'ITECH Lyon</i></b>	<b>3</b>
<b>Présentation de l'AGERA</b>	<b>7</b>
<b><i>Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA</i></b>	<b>7</b>
<b>Deux années en Corée du Sud, retour sur expérience</b>	<b>9</b>
<b><i>Caroline GAUTHIER, Professeur de stratégie à Grenoble École de Management, Directrice des programmes recherches avancés</i></b>	<b>9</b>
<b>Questions/réponses avec la salle</b>	<b>19</b>
<b>Towards excellence of Higher Education in Korea and SKKU : Thrust in research, Education, Globalization and University-Industry cooperation</b>	<b>21</b>
<b><i>Professeur Suk Han LEE, Directeur de l'Intelligent Systems Research Institute, Sungkyunkwan University</i></b>	<b>21</b>
<b>Questions/réponses avec la salle</b>	<b>32</b>
<b>A complementary view on the Higher Education system in Korea</b>	<b>33</b>
<b><i>Professeur Wan Kyun CHUNG, POSTECH University en échange à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne (EMSE)</i></b>	<b>33</b>
<b>Questions/réponses avec la salle</b>	<b>36</b>
<b>Un état des lieux des coopérations des écoles de l'AGERA avec la Corée du Sud</b>	<b>36</b>
<b><i>Guillemette LAFERRÈRE, Coordinatrice de Projets, AGERA</i></b>	<b>36</b>
<b>Témoignages d'étudiants ayant effectué une mobilité académique ou des stages en Corée du Sud dans le cadre de leur cursus (IDRAC, IEP Lyon, GEM, EMSE)</b>	<b>38</b>
<b><i>Table ronde animée par David TURNER, Directeur de la Mobilité internationale à l'IFMA</i></b>	<b>38</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>50</b>
<b><i>Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA</i></b>	<b>50</b>

## **OUVERTURE**

***Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA***

Bienvenue à notre neuvième Matinée internationale de la Commission internationale de l'Alliance des Grandes Écoles de la Région Rhône-Alpes Auvergne (AGERA). Nous allons aujourd'hui nous intéresser à la Corée du Sud.

Je ferai peut-être une présentation plus longue tout à l'heure, mais pour commencer la journée, j'aimerais vous présenter Monsieur Jérôme Marcilloux, Directeur de l'ITECH, qui voudrait bien entendu vous souhaiter la bienvenue et vous parler de la stratégie internationale de son école.

## **Présentation de l'ITECH**

***Jérôme MARCILLOUX, Directeur de l'ITECH Lyon***

Je vous remercie beaucoup. Effectivement, bienvenue à toutes et à tous. Surtout toutes, parce que je constate que beaucoup de femmes sont présentes. Ce n'est pas très gênant, nous en avons l'habitude. En effet, nous comptons 80% d'étudiantes au sein de l'ITECH. Nous connaissons donc le milieu féminin. Je vous souhaite donc la bienvenue, à toutes et tous, pour cette matinée internationale de l'AGERA.

Dans l'industrie, j'ai pris le réflexe de poser ma montre pour être certain de ne pas déborder. Nous allons en effet aborder un sujet absolument passionnant, qui est au cœur de la stratégie de notre école, et si je n'y prends pas garde, je vais y consacrer beaucoup plus de temps que la durée impartie.

Pour ceux qui ne la connaîtraient pas, je rappelle que notre école – l'ITECH – est de petite taille, avec 450 étudiants ingénieurs sur trois ans, donc 150 étudiants par promotion. Nous avons quasiment doublé les effectifs en un peu plus de quinze ans. Pour autant, notre école n'a pas vocation à devenir trop importante, puisqu'il s'agit d'une école de branche.

En effet, l'école a été fondée au XIX<sup>e</sup> siècle par les tanneurs. Une école de textile, consacrée aux métiers de la soie, existait également à Lyon. Ces deux écoles ont donc traversé le XX<sup>e</sup> siècle avec, pour l'école française de tannerie, de nouveaux départements dédiés à la formulation pour les peintures, les vernis, les encres, les cosmétiques ou les colles. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'ITECH a été la première école en France à diplômer des ingénieurs dans le domaine de la plasturgie. De nos jours, un grand nombre d'écoles sont spécialisées dans ce domaine, mais c'est à l'ITECH Lyon que la formation a été créée.

Notre école est toujours une école de Fédération : notre gouvernance demeure assez particulière, notre Conseil d'administration étant majoritairement constitué d'industriels, de chefs d'entreprises ou de représentants des quatre branches que nous venons de citer : le textile, le cuir, le plastique et les formulations. Nos Vice-présidents sont tous des représentants de ces quatre branches.

Notre gouvernance est ainsi centrée sur les besoins de ces branches, avec des cursus qui évoluent en fonction de ces besoins, c'est-à-dire que nous dimensionnons nos volumes et nos programmes afin que les jeunes diplômés sortant de l'école se dirigent directement vers les ateliers de production, les centres de Recherche et Développement (R&D), et l'ensemble des fonctions proposées par les entreprises appartenant aux domaines cités. Il peut s'agir d'une faiblesse. En effet, bien que le textile et le cuir aient été d'immenses secteurs industriels, « la voilure a été réduite » aujourd'hui, même si nous sommes de nouveau entrés dans une phase d'expansion qui explique le fait que notre école s'est développée ces dernières années.

Nous avons évoqué le passé, mais il ne présente d'intérêt que si nous nous en servons pour nous projeter vers l'avenir. En agissant ainsi, notre stratégie, en tant qu'école de branches, doit être de continuer à satisfaire les besoins des dites branches. Les industries de nos secteurs, comme des autres, se développent désormais par l'International. À ce titre, nous ne pouvons pas imaginer une école « franco-française » au service d'entreprises qui s'implantent de plus en plus à l'étranger. De toute évidence, nous devons élargir nos vues.

En tant qu'école privée à but non lucratif, nous avons des clients, qui sont les étudiants d'un côté, et les industriels de l'autre. Les centres de formation par apprentissage font également appel à nous, puisque nous proposons également des formations sous statut « apprenti ».

Aujourd'hui, nous entendons beaucoup parler de mondialisation. Le textile, parmi d'autres secteurs, s'est certes mondialisé. Si nous étudions plus dans le détail les quatre branches qui nous intéressent, nous constatons que le textile est entièrement mondialisé, avec le positionnement des ateliers de production de l'habillement en Asie, en Europe de l'Est ou en Afrique du Nord. Pour l'Europe de l'Ouest, et la France en particulier, « la messe est dite ». En France, quelques bureaux de création subsistent, mais des pans entiers de l'activité ont disparu, et même certains métiers pour la partie confection.

En revanche, le textile est un secteur extrêmement dynamique pour ce qui concerne les textiles techniques. Je parle notamment des composites pour l'aéronautique : 50 % du fuselage de l'A350, du Dreamliner ou de l'A380 sont réalisés avec des composites (un composite haute performance est un tissu enduit d'une résine polymère). L'école dispose ainsi des trois compétences : textile, résines et collage du textile sur la résine. Il s'agit ainsi d'un axe qui pourvoit énormément d'emplois. Les leaders sont européens, voire encore plus locaux, puisque le principal centre de production d'Hexcel Composites, numéro un mondial, est situé en région Rhône-Alpes. Notre région occupe une place plus importante que l'Allemagne dans son ensemble dans les composites aéronautiques. En effet, le carbone se tisse sur des métiers à tisser la soie. La reconversion de ces industries explique ainsi beaucoup de choses.

L'Union européenne se place également très en pointe en matière de normes sur les vêtements de protection ou de travail, y compris pour les pompiers. Un tissu dense d'industriels du domaine subsiste dans la région Rhône-Alpes et en France en particulier. Lorsque nous élargissons notre vision à l'Europe, nous constatons que nous sommes les grands leaders mondiaux.

De même, Saint-Étienne est le centre européen du textile médical, avec des entreprises comme Sigvaris. Sigvaris est une entreprise suisse qui a implanté ses principales unités de production en France. Thuasne est également une entreprise

stéphanoise, et je pourrais également citer Gibaud ou d'autres. Ces entreprises sont encore majoritairement européennes, avec des centres de développement en Europe, pour la plupart d'entre elles.

Si nous traitons du cuir et de l'industrie qui y est associée- le luxe -, 60 % des marques de luxe au monde sont françaises. En ajoutant l'Italie, la Grande-Bretagne et la Suisse, 90 % des marques de luxe fabriquent en Europe. Il s'agit d'un point extrêmement important, car elles utilisent des cuirs spéciaux. Vous savez par ailleurs que le cuir est relié à la consommation de viande, la peau étant un sous-produit de l'abattoir. Par conséquent, ce que tanne un pays est directement corrélé à ce que mangent ses habitants.

Ainsi, le produit phare de la maroquinerie de luxe est le cuir de veau, et le veau ne se mange qu'en Italie et en France. Les tanneries de veau se trouvent donc en France et en Italie, élément pas forcément bien connu, mais qui explique en grande partie le rayonnement de la maroquinerie française à travers le monde.

Si les cosmétiques sont mondialisés, les peintures et les vernis sont pour leur part constitués de nombreux ingrédients dispersés dans un solvant ou dans de l'eau. Produire à l'autre bout du monde un produit qui contient 60 % d'eau et le mettre sur un bateau pour l'importer revient à mettre de l'eau sur un bateau pour l'amener en Europe. Il s'agit d'une démarche difficilement compréhensible, qui constitue en outre un non-sens économique. Par conséquent, sachez que les peintures ou les vernis utilisés en Europe sont fabriqués en Europe, à l'exception de produits très haut de gamme ; 90% des produits que vous consommez sont donc originaires d'Europe.

Enfin, concernant la dernière branche, le plastique, deux grands marchés coexistent : l'emballage et l'automobile. Nous travaillons plutôt pour le marché de l'automobile. Lorsque vous achetez une voiture en Europe, elle est donc fabriquée en Europe, à l'exception de certains véhicules coréens. Cela signifie que sous-traitants qui vont aider à les produire sont implantés dans le monde entier, mais particulièrement en Europe.

Être une école de branches signifie également que nous travaillons au profit de grands Groupes, mais également pour des PME et des TPI. Ces dernières ne se développent pas dans le monde entier. Or le point commun à nos quatre branches est d'abord l'Europe. Ainsi, pour satisfaire les attentes de nos clients industriels, la stratégie internationale de l'école est l'Europe, qui se traduit par l'ouverture, en septembre 2014, d'un cursus en anglais similaire à celui que nous dispensons en français. Nous l'avons dupliqué pour des étudiants recrutés au niveau européen, qui vont suivre ces cours en anglais.

À ce jour, une seule branche travaille avec nous, la Fédération européenne des Peintures et Encres. Un processus de sélection a permis que le cursus ITECH ait été retenu. L'idée venant de nous, il était surprenant d'être mis en concurrence, mais, finalement, être sélectionnés nous a fait apprécier cette concurrence. Nous avons ouvert en septembre 2014.

Les industriels de la peinture éprouvent actuellement des difficultés à attirer des jeunes. En règle générale, ce domaine n'est pas privilégié par ceux qui s'inscrivent en chimie dans les écoles. Il ne s'agit pas de la première branche qui leur vient à l'esprit.

La branche a estimé ses besoins à 220 ingénieurs par an pour les 5 ans qui viennent. Ce nombre peut sembler peu élevé, mais l'ITECH est quasiment la seule école en Europe à former des ingénieurs en peinture, à hauteur d'une trentaine par an. Entre 30 et 220 étudiants, nous disposons d'un peu de marge pour développer ce domaine.

Pour attirer les jeunes, la Fédération européenne et ses déclinaisons nationales ont décidé de prendre en charge la promotion de ce programme auprès des universités, ainsi que les frais de scolarité des étudiants. Ainsi, neuf jeunes dont la scolarité est entièrement sponsorisée par des industriels ont rejoint l'ITECH cette année. Les entreprises leur garantissent les stages et, si tout se passe bien ensuite, les étudiants se voient offrir un emploi à la sortie de leurs études.

J'ai indiqué en début de discours que notre école était privée. Elle basculerait ainsi vers un concept d'école privée gratuite pour l'étudiant. Au moment où les écoles publiques commencent à annoncer que les scolarités devraient être payantes, le concept m'amuse beaucoup – je suis un peu provocateur, j'en suis désolé –, mais je souhaite affirmer que cette option est possible. Nous avons tenu une réunion de Bureau voici trois semaines, et je peux vous annoncer que les trois autres Fédérations entrent dans un processus comparable. Il est donc probable que, d'ici cinq ans, l'intégralité de nos majeures et de nos enseignements seront disponibles en français et en anglais, avec un *business model* légèrement revu.

Au-delà des besoins des industriels, nous nous préoccupons des étudiants en tant que clients. Or ceux-ci n'ont pas forcément la même vision que les industriels. En effet, si l'Europe suffit à certains, d'autres trouvent le continent trop petit et d'autres destinations plus lointaines plus attractives. Nous nous devons de tenir compte de leurs aspirations, même si nos besoins sont relativement limités. Nathalie Pinton éprouve ainsi parfois une certaine frustration par rapport à l'impossibilité d'explorer des partenariats internationaux. C'est à ce niveau que des organismes comme l'AGERA interviennent, et c'est à cette démarche que nous assistons aujourd'hui.

J'ai dit en préambule que j'étais ravi de vous accueillir aujourd'hui. La thématique de notre matinée internationale porte sur la Corée du Sud. Il s'agit d'une destination que je ne connais pas à titre personnel, et j'ignore si Nathalie la connaît. Au-delà de son aura, un certain mystère entoure parfois ce pays, avec son système d'entreprises tellement différent du nôtre et ses sociétés intégrées, très innovantes en termes de nombre de brevets, etc. Je pense que ce pays suscite une certaine curiosité. La réunion de ce jour devrait nous permettre de mieux connaître ce pays qui, j'en suis sûr, pourra présenter nombre de possibilités pour nos étudiants et nos métiers.

Je vais m'arrêter là, car je risquerais de monopoliser votre matinée, en vous remerciant de votre attention. Je ne vais pas pouvoir rester avec vous, mais je vous souhaite une bonne journée. Sachez quoi qu'il en soit que l'ITECH sera partie prenante dans tout ce qui pourra être mis en œuvre par l'AGERA sur les thèmes qui sont les nôtres. Je vous souhaite une bonne journée.

*Applaudissements.*

## Présentation de l'AGERA

**Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA**

Merci bien. Je crois que tout le monde est arrivé.

Il m'incombe maintenant de procéder à une courte présentation de l'AGERA pour ceux qui connaîtraient moins bien cette alliance. Guillemette Laferrère, la personne qui a organisé cette journée, m'a demandé de le faire en partie en anglais, en partie en français.

Isabelle Dujet, une collègue de longue date, qui nous fait également le plaisir d'être présente, jouera le rôle d'interprète. Le fait qu'elle parle pendant toutes les présentations ne résulte donc pas d'un manque de politesse. C'est simplement parce que nos amis de Corée du Sud ont quelques difficultés de compréhension en français.

Ma présentation a pour but de brosser un tableau présentant nos deux régions, Rhône-Alpes et Auvergne, et de donner quelques indications sur nos travaux au sein de la Commission internationale.

La région Rhône-Alpes compte environ 300 000 étudiants, répartis dans 4 universités, 40 grandes écoles, 35 écoles doctorales, ainsi que 16 pôles de compétitivité. Les deux régions Rhône-Alpes et Auvergne seront donc amenées à devenir un pôle important d'enseignement supérieur dans les prochaines années.

L'AGERA est un réseau de 40 écoles situées en Auvergne et en Rhône-Alpes. L'alliance remplit une mission de représentation auprès de la Région, ainsi qu'auprès d'autres instances nationales et internationales. Nous pouvons ainsi promouvoir le *business model* et la pédagogie de nos écoles. Nous proposons de l'expertise, nous participons au débat national et international sur l'enseignement supérieur, mais, dans une démarche encore plus importante, nous partageons nos bonnes procédures, nous nouons des partenariats et nous mettons nos ressources en commun.

La Commission internationale s'est en outre déplacée il y a 2 ans, à Bruxelles pour une journée de réflexion sur ERASMUS plus.

Parmi les spécialités des 40 écoles faisant partie de l'AGERA, nous distinguons :

- des écoles d'ingénieurs ;
- des écoles de commerce et de management ;
- des instituts d'études politiques ;
- des écoles d'architecture, d'art et de design ;
- 4 écoles à enseignement spécialisé, dont l'École d'ingénieurs du CESI, présente sur le Campus d'Écully, sont également intégrées à notre alliance.

Deux ou trois nouvelles écoles viennent en outre d'intégrer l'AGERA. Notre réseau est surtout centré sur Lyon, car cette ville représente le centre des deux Régions, mais un grand nombre d'écoles sont aussi implantées à Grenoble (comme l'IEP), à Valence, à Saint-Étienne et à Clermont-Ferrand, qui compte actuellement 4 écoles dans le réseau. Par ailleurs, un certain nombre d'écoles « frappent à la porte » de l'AGERA pour rejoindre les rangs. La mission de l'AGERA est de fait réellement interrégionale.

En termes d'expertise, le contenu des enseignements demeure très éclectique. Les participants qui ne font pas partie de la Commission internationale ne le constateront probablement que très difficilement, mais l'interdisciplinarité de la Commission est extrêmement riche et porteuse d'innovations ou de nouvelles idées. Par ailleurs, nous venons d'intégrer une nouvelle école, l'École de Santé des Armées (ESA).

La prochaine diapositive va nous permettre de donner la définition d'une grande école auprès de nos collègues coréens. Il s'agit d'une école dont les cursus se déroulent sur 5 ans après le baccalauréat. Nos grandes écoles accueillent de 300 à 5 000 étudiants. C'est le cas de l'INSA Lyon, par exemple, la plus grande école de notre réseau. Ces étudiants sont sélectionnés, pour certaines écoles, par l'intermédiaire de classes préparatoires, et d'autres établissements ont des classes préparatoires intégrées.

Nos diplômés occupent pour la plupart des positions clés dans les entreprises, ainsi qu'au niveau de l'État.

Je pensais que tout le monde me connaissait, et j'ai donc omis de me présenter. Je suis Brendan Keenan, responsable du programme international à l'ENTPE, l'École Nationale des Travaux publics d'État. Je suis également Président de la commission internationale de l'AGERA.

Parmi les valeurs que nous partageons, nous pouvons citer :

- l'excellence ;
- l'approche multidisciplinaire, vraiment particulière ;
- les liens avec la recherche et l'innovation dans l'industrie ;
- les partenariats ;
- le réseau des anciens élèves, qui nous aide à trouver des stages et des premiers emplois aux étudiants, voire qui nous assiste pour financer nos institutions.

Parmi les chiffres clés, nous pouvons rappeler qu'au sein de l'AGERA, nous atteignons pratiquement 35 000 étudiants, dont 22 % sont des étudiants internationaux et 22 % ont une expérience à l'international en Europe ou ailleurs. Notre idée est de rendre cette expérience internationale obligatoire.

Nous avons lié environ 2 000 partenariats et nous proposons 180 doubles diplômes. En outre, 50 programmes sont enseignés dans une autre langue que le français. L'ITECH est d'ailleurs particulièrement novatrice dans cette démarche, car peu d'écoles d'ingénieurs proposent des cursus uniquement en anglais. Il est vrai que les écoles de commerce le font depuis longtemps, alors que pour les écoles d'ingénieurs, le cas est relativement rare et novateur.

La Commission internationale travaille sur deux événements phares :

- d'une part, les journées internationales qui sont des moments de réflexion sur des pays intéressants ;
- d'autre part, la journée d'accueil des étudiants internationaux organisée en octobre. Nous recevons à cette occasion environ 500 étudiants à Lyon, en provenance de nos deux Régions, pour un début d'après-midi de visites touristiques et une réunion, en soirée à l'Hôtel de Région, pour une présentation des Régions, en particulier Rhône-Alpes.

Nous travaillons également sur des livrables. Pour cette année, cette activité sera centrée sur l'accueil des étudiants internationaux durant les stages en entreprise.

Voici ainsi brossé le tableau de notre alliance. Je n'ai que peu mentionné la Commission internationale, car la plupart des participants en font ou en ont fait partie.

Pour terminer, cette journée sera coanimée par trois de mes collègues, car je dois malheureusement m'absenter :

- Isabelle Dujet, qui jouera le rôle d'interprète au profit de nos amis coréens ;
- David Turner, Directeur des Relations internationales à l'IFMA de Clermont-Ferrand, qui animera la table ronde des étudiants en fin de matinée ;
- Nathalie Pinton, Responsable des actions internationales à l'ITECH, qui m'aidera à introduire nos intervenants ;
- Guillemette Laferrère, coordinatrice de projets à l'AGERA, qui présentera l'étendue de nos accords avec la Corée du Sud.

Je vais maintenant vous présenter notre première intervenante, Caroline Gauthier. Caroline Gauthier est professeur de stratégie à Grenoble École de Management. Elle est Directrice des programmes de recherche avancée. Elle est Docteure en Sciences économiques. Enfin, elle est habilitée pour diriger les recherches en gestion.

Ses thèmes de recherche sont l'innovation et le développement durable. Il s'agit d'une chercheuse très active, régulièrement publiée dans les revues classées. Elle participe également à différents projets de recherche, comme ceux de l'Agence pour la Maîtrise de l'Énergie.

Au titre de son expérience internationale, elle a passé six mois au Royaume-Uni, trois ans au Canada et, plus important, deux ans en Corée du Sud.

Caroline Gauthier va nous relater cette dernière expérience. Je lui cède à présent la parole.

### **Deux années en Corée du Sud, retour sur expérience**

***Caroline GAUTHIER, Professeur de stratégie à Grenoble École de Management, Directrice des programmes recherches avancés***

Bonjour à tous. *Annyeong aseyo*. J'ai eu la chance de vivre deux années à Séoul. Ma présentation sera celle d'une expérience de terrain plutôt qu'un témoignage d'experte. Je répondrai à vos questions dans la mesure du possible, sachant que je n'aurai peut-être pas toutes les réponses.

Je suis française. Après avoir fini ma thèse à Londres, Royaume-Uni, je suis partie vivre trois ans au Canada. J'avais donc déjà une expérience internationale quand l'opportunité de partir en Corée du Sud s'est présentée, mais finalement le déroulé de mes deux années dans ce pays s'est révélé complètement différent de ce que j'avais pu vivre au Royaume-Uni ou au Canada, voire dans les pays que j'ai pu visiter

grâce à mon métier. Mon expérience a été très différente, et j'avais envie de vous la faire partager.

Lorsque je me rends dans un pays, et surtout lorsque je prévois d'y rester un certain temps, je m'efforce d'apprendre la langue. J'ai donc pris des cours de coréen. Cette langue semblait relativement aisée à maîtriser, avec un alphabet simplifié issu du chinois et des verbes qui ne se conjuguent pas, pour lesquels il suffit de placer le pronom personnel devant pour identifier le locuteur. De même, il suffit de préciser « hier » ou « demain » pour savoir si la phrase est au passé ou au futur. La démarche ne semblait pas compliquée, et je suis donc partie avec ces rudiments de coréen, de *hangeul*, à Séoul.

Je me suis très vite rendu compte que j'avais un mal fou à me débrouiller, que les Coréens ne me comprenaient pas et, surtout, qu'ils étaient surpris que je parle coréen. Ainsi, des moments de silence s'instauraient et la situation n'était pas évidente.

Je suis partie en Corée pour suivre mon mari, qui y travaillait. J'ai négocié avec Grenoble École de Management pour conserver mon contrat, au moyen d'une année sabbatique universitaire. J'étais donc censée travailler dans la recherche en poursuivant mes travaux, en publiant des livres et des articles. J'ai bien évidemment profité de mon nouveau lieu d'habitation pour faire porter ces recherches sur mon pays d'accueil.

Lorsque je suis arrivée, je me suis demandé si je devais continuer à travailler dans une université. J'ai donc envoyé deux CV pour tester :

- d'une part, à la Seoul National University of Education. Je pense que nos amis coréens, et éventuellement les membres de l'AGERA, savent qu'il s'agit de LA grande université coréenne. Je n'ai jamais obtenu de réponse ;
- d'autre part, à la Korean University Business School, de laquelle j'ai immédiatement reçu une invitation et la proposition d'un travail à temps plein, bien payé et avec de bonnes conditions de travail. Les décideurs ont en effet particulièrement apprécié la triple accréditation de l'École de Management de Grenoble, qui est reconnue internationalement. Ils savaient que, venant de cette école, je parlais anglais, et ils ont donc décidé de me recruter.

J'ai finalement décidé de ne pas accepter le poste, étant en famille et souhaitant profiter de mes deux années de recherche, sachant également que le nombre d'heures de cours était conséquent.

J'aimerais pendant ma présentation rappeler certains faits objectifs, que vous connaissez peut-être déjà, mais aussi mentionner certaines impressions ou certains ressentis des particularités du pays que j'ai pu capter à travers un certain nombre de photos récupérées sur internet. De toute évidence, ces points saillants que je souhaite partager ne seront pas exhaustifs.

Enfin, je reviendrai dans une troisième partie de ma présentation sur une étude académique que j'ai réalisée sur les valeurs culturelles en Corée. Je propose donc trois niveaux de lecture : un niveau objectif, un niveau personnel et un niveau académique.

Je répondrai à vos questions en cours de présentation, si vous le souhaitez.

## 1. Faits

Ci-après une carte de la Corée fournie par l'AGERA\* :



\* © Yann Le Bail

Nous pouvons constater que la Corée du Sud est un pays situé tout au bout de l'Asie de l'Est. Sa seule frontière terrestre est avec la Corée du Nord, situation qui peut être qualifiée de particulière, au vu de la situation géopolitique entre ces deux pays. Les autres frontières sont maritimes, et la Corée du Sud entretient des relations également très spéciales, et ce, depuis des siècles, avec les deux pays concernés, la Chine et le Japon. Ces éléments peuvent donc expliquer certaines particularités du pays, resté relativement homogène dans sa culture et dont la population s'est très peu mélangée. De ce fait, son identité est très forte, sa langue est spécifique et sa culture a pu perdurer.

Les experts indiquent que la Corée du Sud est le pays le plus confucianiste du monde, avec des valeurs culturelles très fortes en termes de relations entre individus, de rapports hommes-femmes, de relation avec la famille, de réputation ou sur les notions d'appartenance à un groupe. Ces valeurs sont très différentes de nos valeurs occidentales.

Ainsi, en Corée du Sud, la respectabilité des individus s'accroît avec l'âge. J'étais un peu plus jeune, et par exemple, nos relations avec notre voisin, une personne âgée, n'étaient pas toujours très faciles. Il n'était pas tendre avec moi, surtout que je ne traitais pas les poubelles comme il convient de le faire. Le fait que je sois une femme pouvait poser problème, mais étant plus jeune que lui, il ne savait pas me parler. Il

m'agressait lorsqu'il voulait me dire quelque chose, jusqu'au moment où il s'est aperçu que j'avais deux fils. D'un seul coup, je suis devenue une personne très respectable.

En effet, les Coréens font relativement peu d'enfants. La Corée du Sud est l'un des endroits du monde où l'éducation coûte le plus cher. En effet, même si l'école est publique, les enfants vont à une seconde école après les cours dès l'âge de six ans. En milieu d'après-midi, ils se rendent dans des écoles privées pour se perfectionner. Tout le système éducatif fonctionne comme une recherche de l'excellence, toujours dans le « faire mieux », alors que les Français souhaitent plutôt équilibrer leur vie estudiantine ou professionnelle et leur vie privée. En Corée du Sud, ce n'est pas du tout le cas, et j'ai pu le remarquer.

Les amis de mes enfants qui venaient à la maison savaient ainsi jouer incroyablement bien de trois instruments de musique, par exemple, car en Corée du Sud, on n'apprend pas d'un instrument, mais de plusieurs. Ce type d'anecdote demeure révélateur de la manière qu'ont les Coréens de baser leur vie sur l'excellence et sur l'éducation.

En termes de politique, la Corée du Sud est une république parlementaire, avec une Présidente, un Parlement et des élections au suffrage direct. Le pays compte environ 50 millions d'habitants, dont les quatre cinquièmes vivent dans de très grandes villes. Nous disposons désormais d'une certaine quantité d'images de ces grandes villes asiatiques. Séoul est composée d'immenses buildings, et les habitants apprécient ce type de constructions.

À Séoul, j'habitais une maison, conformément au rêve français, mais aucun Coréen ne souhaite habiter dans ce genre de maison. En général, les Coréens qui habitent dans une maison individuelle sont ceux qui ont hérité d'une maison traditionnelle, dont le pouvoir d'achat est relativement peu élevé, ou bien parce que la maison se situe dans un quartier touristique, qui tient à préserver ces maisons. Mais le rêve des Coréens, du moins tel que je l'ai perçu, est de vivre dans ces grands buildings, des constructions magnifiques et suréquipées en technologie. Par exemple, leurs réfrigérateurs sont dotés d'ordinateurs qui leur indiquent à quel moment les aliments doivent être consommés ou jetés. Des mini-télévisions sont installées face à l'évier pour permettre aux Coréens de regarder leur série préférée en faisant la vaisselle. Certaines cuisines comportent trois réfrigérateurs, car certains aliments nécessitent d'être réfrigérés à part.

La vie dans les villes est donc très moderne, peut-être même davantage développée qu'en Europe de l'Ouest. C'est plutôt impressionnant.

Par ailleurs, la Corée du Sud fait partie des Dragons asiatiques, ces pays qui ont connu une croissance à deux chiffres pendant quarante ans. Malgré la crise, cette croissance se maintient actuellement autour de 5 %. Ces pays continuent donc à bien fonctionner. Alors que la Corée du Sud était considérée dans les années 60 comme un des pays les plus pauvres du monde, comme un pays non développé, elle s'est hissée aujourd'hui parmi les 15 premiers pays en termes de richesses nationales. Elle est quasiment parvenue au niveau de la France.

Il s'agit donc d'un pays très développé, dans lequel les habitants aiment l'innovation. Les Coréens se forment beaucoup, et vivent entourés de services, de technologie, etc. Ce pays est très attirant.

L'image que nous avons de la Corée du Sud voici vingt ans était celle des Jeux olympiques, avec de vieux immeubles qui ne présentaient pas forcément la modernité du pays. Dans les médias, on retrouve beaucoup de technologie, dont la marque Samsung, mais également la K-Pop et le Gangnam Style. De nombreux cosmétiques nous viennent également de Corée du Sud. Les BB Creams sont en particulier inspirés des pratiques cosmétiques coréennes.

Ce pays prend donc sa place au niveau international.

### **De la salle**

Vous avez parlé de l'excellence. Quel est l'emploi du temps des jeunes qui vont à l'école ?

### **Guillemette LAFERRÈRE, Coordonnatrice de Projets, AGERA**

Nous vous remercions de prendre un micro et de vous présenter avant de poser vos questions. En effet, les débats donneront lieu à un compte rendu. Il serait donc préférable de traiter toutes les questions en fin d'intervention, si cela ne vous ennuie pas.

### **Caroline GAUTHIER**

Les enfants partent relativement tôt à l'école du quartier. Ils y restent jusqu'en milieu d'après-midi. Ils la quittent ensuite. Souvent, les femmes qui ont un enfant ne travaillent pas, et elles le récupèrent à la sortie de l'école pour les amener en école privée pour des cours d'anglais, de mathématiques ou de musique. Ceux-ci durent jusqu'au soir, jusqu'à 20, 21, voire 22 heures. Les emplois du temps varient selon les familles, mais, globalement, les petits Coréens vivent une enfance de rêve jusqu'à six ans. Ils ne vont quasiment pas à l'école. À partir de cet âge, la vie devient plus difficile.

La Corée du Sud est un des pays du monde où le taux de suicide est le plus élevé. Bien que j'y aie passé deux années extraordinaires, la pression à l'excellence et au travail y demeure très forte. Elle est toutefois bien vécue, car les Coréens aiment le travail. Il s'agit là d'une découverte réjouissante.

## **2. Impressions (photos, anecdotes, etc.)**

J'ai emprunté des images sur internet afin d'illustrer mon propos.

La première d'entre elles montre une classe, avec des jeunes filles très studieuses en costume. Cette photo correspond bien à l'image que nous pouvons nous faire de l'élève coréen. La seconde, prise lors d'un décathlon ou d'un pentathlon organisé près de Séoul, sur la mer Jaune, montre l'effort, l'investissement, l'engagement. Les Coréens sont prêts à donner sans compter à leur travail.

Le week-end s'étend en principe sur le samedi et le dimanche, mais parfois seulement sur le dimanche. Si, le vendredi soir, le logiciel sur lequel un salarié travaille disfonctionne, ce n'est pas grave : il va manger et revient travailler ensuite. Si nécessaire, il sera présent le samedi, sans se plaindre. C'est tout à fait normal.

J'ai fréquenté des salariés et managers occidentaux qui côtoyaient des salariés et managers coréens. Même lorsqu'un responsable occidental invitait ses collaborateurs à ne pas venir travailler le lundi parce qu'ils étaient restés en activité le samedi et le

dimanche, les Coréens se rendaient tout de même au travail. La vie est le travail, ils éprouvent du plaisir au travail. La vie sociale se trouve au travail, et par conséquent, ils y restent.

Par ailleurs, dans une dimension qui peut être légèrement caricaturale, dans un certain nombre de foyers, la vie des hommes et celle des femmes sont très séparées. L'homme est au travail et la femme gère le foyer. Le week-end n'est donc pas forcément le meilleur moment de la semaine. En outre, les Coréens prennent très peu de vacances. Ils n'en éprouvent en effet pas forcément le besoin dans leur manière de vivre ou d'apprécier leur existence.

L'image de la jeune fille qui dort dans un restaurant illustre le fait que les Coréens travaillent énormément et se lèvent très tôt. J'ai même fréquenté des personnes qui se levaient à 4 heures du matin pour aller prier, qui se rendaient ensuite à leurs cours de basket-ball, puis se rendaient à l'université pour enseigner. Les vies sont très denses.

J'ai décidé d'avoir un troisième enfant lorsque je vivais en Corée du Sud. Mes amis sur place considéraient cette idée comme une folie. Pour eux, le premier fils assurait la réputation et le second fils, la richesse. Le troisième enfant ne servait donc à rien. Or j'ai eu une petite fille, configuration qui est considérée comme la famille du bonheur. Mon statut social auprès du voisin s'est donc élevé d'autant, avec une certaine reconnaissance de sa part.

En conséquence de l'intensité de leur activité, les Coréens se couchent tard, travaillent beaucoup et se donnent « à fond ». Ils éprouvent néanmoins beaucoup de plaisir à le faire, et ils sont plutôt joyeux, voire sudistes, dans une vision plus française. Ils sortent le soir, ils s'amuse, ils sont bruyants. C'est un peuple qui fait du bruit. De ce fait, ils sont tout de même épuisés. Cela peut être surprenant pour nous, mais ils s'endorment partout, y compris dans le métro. Un chauffeur peut également s'endormir au feu rouge. Pour nous, cela peut être très angoissant ! On a envie de lui taper sur l'épaule pour le supplier de ne pas s'endormir...

Dès que possible, les Coréens saisissent l'opportunité pour dormir, ce qui peut paraître surprenant pour les Occidentaux. Certains gardent donc des oreillers dans les tiroirs de leurs bureaux. Lorsqu'ils « n'en peuvent plus », ils sortent leur oreiller et ils posent leur tête dessus. Cela peut être surprenant pour des étudiants qui passent quelque mois en Corée du Sud.

Pour évoquer une autre anecdote, les Coréens se massent beaucoup entre eux. Le massage fait partie des pratiques courantes visant à augmenter la qualité de vie. Ainsi, lorsque vous êtes assis à votre bureau, il n'est pas impossible qu'un collègue passe et commence à vous masser le dos. Ils se rendent ce genre de petits services « sympathiques ». Certains se massent eux-mêmes, même lorsqu'ils évoquent un dossier très important. Par exemple, ils se donnent des coups avec un dossier dans la cuisse pour faire circuler le sang. Ainsi, personne ne perd du temps, tout cela avec un certain enthousiasme.

J'ai également ajouté une photo de la société Samsung. Tous les participants à notre conférence savent probablement qu'il s'agit d'une entreprise coréenne. Pour nous, elle fabrique des smartphones. En Corée du Sud, Samsung, c'est également des voitures, entre autres. L'économie du pays fonctionne avec un système de grandes familles, structurées en holdings, que les Coréens appellent des *chaebols*. Ce sont des regroupements financiers et stratégiques qui détiennent un portefeuille de

---

[www.agera.asso.fr](http://www.agera.asso.fr)

*business* très impressionnant. Samsung est la grande entreprise coréenne. En faire partie motive d'ailleurs à travailler encore davantage.

Les salariés de ce *chaebol* ont en général droit à un appartement dans un immeuble Samsung, construit par la compagnie. J'ai également eu un bébé à l'hôpital Samsung de Séoul, très moderne, très efficace, et absolument incroyable. Samsung représente vraiment l'identité coréenne et fait la fierté du pays.

Les reportages sur la vision du marketing global que porte l'entreprise montrent une forte ambition, une absence d'aversion pour l'innovation. La Corée du Sud dans son ensemble considère d'ailleurs les innovations comme bienvenues.

J'ai pu réaliser une étude sur la perception des nanotechnologies dans la société. En France, dans les *clusters*, le mot « nanotechnologie » était très peu utilisé, car il faisait peur. Des associations ont même été créées pour contester ces nanotechnologies, craignant que des particules circulent. Elles souhaitaient que les projets dans ce domaine soient annulés ou que les nanotechnologies ne fassent plus parler d'elles. En Corée du Sud, la perception était très bonne, et les habitants souhaitaient aller de l'avant. Ils espéraient ainsi miniaturiser encore davantage les smartphones.

Globalement, la société coréenne fonctionne de cette manière. Par exemple, l'utilisation de tablettes dans le métro existe depuis des années. Les innovations sont accueillies à bras ouverts. Il s'agit d'une particularité de cette culture.

Une autre photo montre une jeune femme vêtue du très bel habit traditionnel coréen, qui peut être porté par les Coréens qui souhaitent perpétuer les traditions, que ce soit à l'occasion d'un mariage, d'un culte ou d'une fête traditionnelle. Il est possible d'en voir régulièrement, car l'identité culturelle est fortement maintenue en Corée du Sud.

L'image suivante montre un des palais de Séoul. Ceux-ci sont disséminés un peu partout dans la ville. Ils fonctionnaient selon un mode comparable à celui de la Cité Interdite de Pékin, avec un grand nombre de bâtiments et des symboles très élégants de grues, de tigres et d'animaux divers.

Pour leur part, les plats coréens sont en principe présentés dans des bols en fonte. La nourriture est très épicée en Corée, contrairement à celle des Japonais. Le produit de base est le kimchi, une sorte de chou fermenté au piment. Ce plat très particulier présente quelques similarités avec une choucroute qui serait pimentée. Le kimchi est associé à de nombreux plats. Il peut être impressionnant pour les Occidentaux qui arrivent en Corée, car ils ont alors l'impression que son goût couvre tout. Puis l'on s'y habitue.

Le riz est également très consommé. Certains plats mélangent le riz, les œufs, les algues et des champignons, des aliments qui peuvent sembler curieux, mais qui sont très bons. Un temps d'adaptation demeure néanmoins nécessaire, autant pour les étudiants que pour les expatriés.

La culture coréenne englobe également le Gangnam Style, avec le chanteur Psy. Le chanteur se moque des nouveaux riches de Séoul. En effet, Gangnam est le quartier en vogue où sont établis de grands hôtels. Cette chanson a aujourd'hui traversé les frontières.

Les Coréens, lorsqu'ils décident de développer un projet ou une entreprise, le font jusqu'au bout. Les grandes entreprises de médias ont choisi de promouvoir la K-Pop et les *boys bands*, dont les membres bénéficient de formations, en particulier en danse. À l'aéroport d'Incheon, qui gagne tous les ans le prix du meilleur aéroport du monde en raison de son efficacité, les voyageurs qui font la queue pour obtenir leur visa peuvent regarder des clips vidéo de jeunes en train de danser. Ils sont formés, et ils sont excellents. L'industrie des médias fonctionne en effet très bien.

Les Coréens sont également très friands de séries télévisées. Ils y consacrent beaucoup de temps, au point que leurs considérations sont souvent relatives à ces programmes. C'est également un élément très particulier.

Je suis revenue depuis quelques années, mais à l'époque où j'habitais en Corée du Sud, le moteur de recherche utilisé dans le pays était Naver et non Google. Ce logiciel était unique à la Corée du Sud. Ce type de démarche implique que la culture propre du pays va perdurer. En effet, elle empêche une certaine globalisation de la culture.

### **3. Étude académique sur les valeurs culturelles en Corée du Sud**

J'ai eu l'occasion de travailler en Corée du Sud avec des collègues qui avaient mené beaucoup de recherches sur la Chine dont, parmi elles, Marianela Fornerino, de Grenoble. La Corée du Sud est censée être le pays le plus confucianiste, mais jusqu'à quel point n'y a-t-il pas une invasion de cultures différentes ? Les Coréens utilisent également des produits Apple et regardent tous les films américains. Ainsi, ce pays, qui était resté fermé durant de nombreuses années, s'ouvre de plus en plus à l'international, comme le document que je vous ai donné le confirme. Que reste-t-il de ces valeurs confucianistes ? D'autres valeurs ne rentrent-elles pas dans les choix des Coréens, ou dans leur façon de percevoir le monde ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons réalisé une étude que nous avons soumise à un journal de marketing. Nous nous sommes intéressés aux valeurs utilisées par les consommateurs pour analyser des publicités. Nous avons donc choisi des publicités populaires, et nous leur avons demandé de réagir.

Pour résumer l'étude, que je peux si nécessaire vous transmettre dans sa version complète, nous avons proposé treize publicités différentes à des groupes de consommateurs. Nous avons procédé par questionnaires individuels et par *focus groups* pour enregistrer et avons enregistré leurs réactions. À partir des témoignages que nous avons ainsi recueillis, nous avons pu faire émerger des thèmes principaux, qui reviennent dans les discours quand les consommateurs regardent les publicités. Nous avons lié ces thèmes avec les valeurs universelles que nous connaissons.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la rosace de Schwartz, mise au point par un des grands théoriciens des valeurs culturelles. Cette rosace permet de couvrir toutes les valeurs que nous pouvons retrouver dans le monde. Les *social focus*, valeurs davantage tournées vers les autres, vers la société où le groupe d'appartenance figure à gauche de la rosace. Les valeurs plutôt tournées vers soi, plus individualistes, sont à droite.



### Refined theory of values, Schwartz et al.

Les valeurs confucéennes demeurent plutôt orientées vers le groupe. S'y trouvent la tradition, la conformité, le fait de respecter la norme ou les démarches du groupe, et de maintenir cette attitude jusqu'au bout, ou encore l'humilité. Elles sont situées à gauche sur la rosace. À l'inverse, les valeurs occidentales comme l'hédonisme, la volonté de pouvoir ou la réussite personnelle figurent plutôt à droite.

Nous avons tenté d'isoler les valeurs confucianistes de celles qui l'étaient moins. Dans les termes qui émergent, nous avons retrouvé ces valeurs, notamment :

- La hiérarchie, notamment les rapports hommes-femmes, entre jeunes et seniors, entre patron et employés. Cette notion représente une clé de lecture pour le consommateur coréen.
- L'harmonie sociale. Nous montrions parfois des publicités avec des mouvements de foule. Les Coréens nous signalaient alors que, dans ce cadre, il était préférable de tenter d'apaiser la situation.
- L'appartenance au groupe, la correspondance avec une norme apparaissent également. Pour les Occidentaux, le groupe représente la famille, mais, en Corée, il s'agit des générations, intégrant les ascendants et les descendants. Cette notion était très forte.
- La tradition, en particulier l'importance du costume traditionnel, était également citée. Les caractéristiques physiques des acteurs devaient être les plus coréennes possible.

Pour autant, des valeurs « occidentales », plutôt orientées vers l'individualisme, ressortent également :

- Le bien-être personnel. Les Occidentaux ont une vision des pays riches d'Asie, comme le Japon, où les habitants tentent d'atteindre le *zen*. Bien que les Coréens se massent beaucoup, il ne s'agit *a priori* pas d'une valeur forte. Elle apparaît néanmoins à travers la lecture des publicités.
- La beauté, qu'il s'agisse de sa vision traditionnelle, incluant la blancheur de la peau, la minceur, la grâce, ou l'élégance, ou de la beauté au sein « aérobic » du terme. Il s'agissait alors de répondre aux diktats de la mode plutôt qu'à une norme sociale.
- La célébrité, le succès individuel, le fait de se réaliser par soi-même sont également sortis parmi les valeurs citées, bien qu'il ne s'agisse pas de valeurs confucianistes.
- L'amour de la technologie, l'envie d'aller vers plus d'innovation sont également apparus. Nous les avons rapprochés d'une notion de stimulation, car il s'agissait d'un moteur dans la lecture des publicités par les consommateurs que nous avons interrogés.

Nous avons ainsi constaté la persistance d'une culture confucianiste traditionnelle, mais également l'émergence de valeurs occidentales. Cette hybridation des cultures est présente. Nous pouvons ainsi scientifiquement prouver que, dans « le pays du matin calme », la culture est très complexe.

Pour conclure ma présentation, je souhaite vous parler d'un article que j'ai lu dans *Libération* voici deux mois. Une nouvelle pratique est apparue en Corée, et elle est offerte en cadeau aux personnes qui vont se marier ou qui fêtent des anniversaires. Il vous est proposé de vivre votre propre enterrement. Vous pouvez choisir votre habit, rédiger votre épitaphe, et vous êtes enterré durant une cérémonie.

Je ne sais pas à quel point cette démarche s'est répandue, mais elle ne m'a pas étonnée. Les Coréens considèrent en effet la vie comme une question sérieuse, pour laquelle il est pertinent de se poser les questions clés. Or lorsqu'ils écrivent leur épitaphe, ils mentionnent souvent leur regret de ne pas avoir pris suffisamment soin de leur famille, de leur groupe ou de la réputation de la famille ou du groupe. La culture confucianiste ressort alors très fortement.

J'ai passé deux très belles années en Corée. J'ai rencontré une population très gentille, qui sourit beaucoup et qui est toujours prête à aider, même ceux qui ne parlent pas bien le coréen. En outre, leurs modes de compréhension sont différents des nôtres. Lorsque vous demandez votre chemin à un passant, il prendra en effet le temps de réfléchir avant de répondre. Cette démarche nous perturbe, car nous estimons que dans ce cas la personne ne sait pas quoi répondre. En fait, non, la personne prend simplement le temps de réfléchir.

J'ai également tenté de reproduire des tableaux traditionnels. Je souhaitais écrire : « Deux belles années à Séoul » et, quand j'ai demandé à des amies coréennes comment le faire en *hangeul*, elles ont discuté pendant une demi-heure avant de m'écrire cette phrase. Ces éléments sont assez perturbants, mais au final, nous apprennent beaucoup sur nous-mêmes. C'était une très belle expérience. Je vous remercie.

*Applaudissements.*

## Questions/réponses avec la salle

### **Françoise CIBERT, CPE Lyon**

Ma question est anecdotique : les trois réfrigérateurs m'ont intriguée.

### **Caroline GAUTHIER**

Le kimchi est fabriqué durant l'automne, à l'occasion d'une cérémonie, et il doit ensuite être conservé toute l'année. Traditionnellement, ces légumes marinés (choux, navets) étaient stockés dans des grandes jarres en terre. Vous pouvez d'ailleurs en voir sur certains immeubles à Séoul. Des moyens modernes, plus efficaces, sont maintenant mis en place, notamment les réfrigérateurs à kimchi. Cet aliment sent en effet très fort.

Lorsque vous voyagez, avec le changement d'alimentation, les corps prennent des odeurs différentes. Notre odeur gêne d'ailleurs les Coréens, au point que, lorsque je montais dans un taxi, les passagers ouvraient parfois la fenêtre. Dès lors que j'ai mangé coréen, avec du kimchi, le problème ne se posait plus.

Les deux autres réfrigérateurs servent, comme dans certaines familles occidentales, à stocker, l'un des denrées, et l'autre de la bière.

En outre, l'attrait pour la technologie s'accompagne d'un plaisir à consommer, s'agissant d'un pays qui n'a émergé que récemment, voici environ deux décennies. Des salons complets sont parfois jetés dans les rues parce que les habitants ont décidé de changer tous leurs meubles.

### **Heidi BONHERT, CPE Lyon**

Vous avez également mentionné le tri des déchets. Les Coréens se sont-ils engagés dans la protection de l'environnement ?

### **Caroline GAUTHIER**

La Corée du Sud est un pays très montagneux. Certaines d'entre elles sont magnifiques, teintées de rose. Elles donnent l'occasion de faire des promenades formidables.

S'agissant d'un petit pays très peuplé, les montagnes sont très courues. Les Coréens font la queue dans les cols dès 7 heures du matin. Le plaisir du promeneur solitaire – que l'on peut connaître lorsque l'on habite à Grenoble – n'existe donc pas, mais, de ce fait, les personnes rencontrées échangent leur nourriture.

En outre, les Coréens consomment énormément et le pays s'est développé très vite. La problématique des déchets est donc prégnante. Je n'ai jamais eu à gérer autant de poubelles qu'en Corée du Sud : aluminium, verre, papier, carton, etc. Pour les neuf poubelles dont nous disposons, un tri strict devait être effectué. Les Coréens compostent également les déchets en plein Séoul. Pour ce faire, ils récupèrent les matières organiques sèches, que les habitants obtiennent en plaçant leurs épiluchures dans des sortes de passoires. Pour nous, Occidentaux, c'est relativement incroyable.

La gestion des déchets est impérative dans ce pays, faute de place. Pour autant, la conscience écologique n'est prégnante que dans une partie de la population. Contrairement à l'occident, les Coréens ne sont pas riches depuis longtemps. Or, la pyramide de Maslow montre que la préservation de la nature n'intervient qu'après la satisfaction de la majorité des besoins. Les consommateurs ne font donc pas preuve d'une préoccupation écologique aussi développée que celle des habitants des pays industrialisés d'Europe ou d'Amérique du Nord.

**Heidi BONHERT, CPE Lyon**

Les cadres et règles semblent assez précis et bien respectés. Pour les nouveaux arrivants dans le pays – je pense aux étudiants –, ces dispositions méritent certainement d'être expliquées. Avez-vous prévu de faciliter l'accueil des étudiants internationaux en la matière, en particulier en présentant les attendus en termes de comportement et de respect ?

**Caroline GAUTHIER**

J'ignore si les universités ont prévu des mini-formations, mais les Occidentaux s'aperçoivent très rapidement de ce qu'ils n'ont pas le droit de faire. Mais les Coréens sont plutôt gentils.

Les Coréens ne se mouchent jamais, car ils considèrent qu'il s'agit d'une impolitesse extrême et que c'est une action sale. Ils reniflent donc toute la journée. En revanche, il n'est pas choquant de cracher dans la rue.

Nombre de Coréens portent des masques. Ils ne le font pas pour éviter d'attraper les miasmes des autres, mais au contraire pour ne pas transmettre leurs propres germes. Il s'agit donc d'une forme de politesse.

Ce genre de pratique quotidienne s'acquiert plutôt sur le terrain. J'ignore si des formations sont proposées dans les universités, mais on apprend vite.

De plus, lors d'une soirée avec des couples d'un certain âge, j'ai constaté que les hommes étaient devant et les femmes en retrait. En tant qu'Occidentale, je pouvais saluer les convives, mais sans m'approcher des femmes. Cette différence peut être observée dans les universités, certes, mais surtout chez les Coréens d'un certain âge. La manière de saluer les hommes et les femmes est différente.

**Betty BEELLER**

J'ai recueilli de nombreux témoignages d'élèves coréens dans notre école. Ils expliquent que l'entrée des femmes dans les entreprises a commencé à « changer la donne ». Il était traditionnellement bien vu de boire beaucoup d'alcool en fin de journée. Or les Coréennes s'y opposent souvent. Avez-vous pu constater que les manières de faire, au départ adaptées aux hommes qui n'ont pas d'enfant à garder à la maison, sont en train d'évoluer ?

**Caroline GAUTHIER**

Je ne saurai pas vous répondre. Je peux en revanche vous confirmer qu'à niveau de qualification égal, une femme qui arrive dans une entreprise est moins bien considérée qu'un homme. J'ai pu l'observer globalement. En revanche, je ne suis pas en mesure de vous éclairer sur les pratiques en termes d'alcool le soir.

### **Guillemette LAFERRÈRE**

Bien que nous ayons pris un peu de retard, je vous propose dix minutes de pause avant de passer la parole à nos hôtes coréens.

### **Caroline GAUTHIER**

Je vous remercie. Il m'a été agréable à nouveau d'évoquer mon expérience.

*Applaudissements.*

### **Towards excellence of Higher Education in Korea and SKKU: Thrust in research, Education, Globalization and University-Industry cooperation**

*Professeur Suk Han LEE, Directeur de l'Intelligent Systems Research Institute, Sungkyunkwan University*

### **David TURNER**

*I would like to take this opportunity, as Brendan has left, to introduce our distinguished guest professor Suk Han Lee from Sungkyunkwan University, in Korea.*

*I will have to read his resume because there are some details I cannot commit to memory.*

*Professor Lee has been a professor at the College of Information and Communication Engineering and a world-class university professor of Interaction Science at Sungkyunkwan University. He has been serving as the Director of the Intelligent Systems Research Institute since 2003. From 2011 to 2012, he had the role of the Dean of the Graduate School of Sungkyunkwan University. Professor Lee has his research interests in the areas of cognitive robotics, intelligent systems and micro/nano electromechanical systems. From 1998 to 2003, he was Executive Vice President and Chief Research Officer at the Samsung Advanced Institute of Technology.*

*From 1990 to 1997, with the Jet Propulsion Laboratory (JPL) of the California Institute of Technology, he was a Senior Member of Technical Staff. From 1983 to 1997, he worked at the Departments of Electrical Engineering and Computer Science at the University of Southern California. Professor Lee is currently a fellow of the Institute of Electrical and Electronics Engineers in Tripoli, and of the Korean National Academy of Science and Technology.*

*He received his PhD (Doctor of Philosophy) degree in electrical engineering from Purdue University in 1982. He received his MS (Master of Science) and BS (Bachelor of Science) degrees in electrical engineering from Seoul National University in 1974 and 1972, respectively.*

*Please welcome Professor Suk Han Lee.*

*Applaudissements.*

## **Professor Suk Han LEE**

*Good morning, ladies and gentlemen. First, I would like to thank the AGERA for inviting me. I am very pleased to meet all of you. I also would like to thank the organisers for choosing Korea as the theme of AGERA's conference this year. Earlier, Jérôme Marcilloux said Korea is a mysterious country, but I think Caroline Gauthier made a good explanation of what is going on in Korea. Therefore, you may have some idea about Korea right now.*

*By the way, how many of you had a chance to travel to Korea? I am glad there are quite a few people.*

*As Caroline Gauthier explained, I do have three refrigerators in my house: one for kimchi, one for fruits and the last one for regular goods. Moreover, I do help my wife to sort out the garbage because we have to separate plastics, food leftovers and all kind of things. Sorting the waste is not easy, so I have to help my wife.*

*Today, I would like to talk about higher education in Korea and, especially, introduce my university, Sunkyunkwan University (SKKU). I will focus on two issues: globalization and university/industry cooperation.*

### **1. Higher education in Korea**

*(Projection d'un film vidéo – Discours de Barack Obama)*

*Caroline Gauthier talked about Korean children going to school and to private institutions to learn English and other disciplines. This is what President Obama calls "demanding parents" in his speech. I think all parents want their children to have a good education, but Korean parents may be too demanding. I think there is no doubt about this. I do not know why, but this is what is happening. In a certain way, this kind of education is really behind Korean economic breakthrough.*

*Let me give you a brief history of Korean education. Where does this demanding parents' attitude come from? There were educational institutes even in 372, all the way to 1398 when the first national university was founded. During this period, education was mostly delivered to the ruling elite, not to the general people. In 1398, when the Chosun Dynasty was newly established, the education system was broader, and education became more integrated to society. One of the things that drive education is called the "National examination for selecting Government officials". We call it "gwageo".*

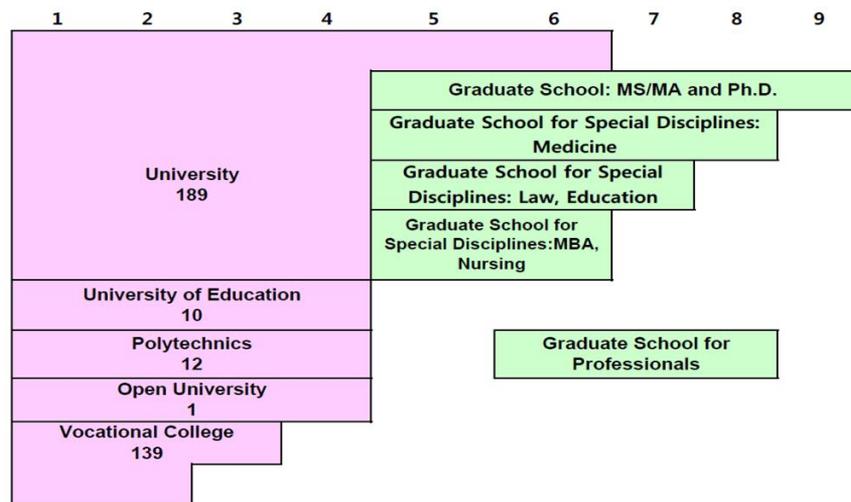
*Gwageo is a kind of national exam and, if you pass this exam, you are guaranteed to become a Government official. In older days, becoming a Government official was a real promotion of status, and people wanted to learn to pass this exam. Of course, as Caroline Gauthier said, the Chosun Dynasty was based on Confucius' philosophy. So, this exam is mostly based on what you understand in philosophy because Confucianism teaches human behaviour in society, relationship with your parents, your wife, your children, with the king, or whoever. Confucianism also teaches how the nation should be governed, how people should be treated, etc. This is a very important basis to be understood by Government officials.*

*As I mentioned, this exam was a basis for changing your status, to go from the middle to a higher status, and many Koreans wanted to pass this exam. This is one*

of the motivations behind Korean education, and the tradition has continued into modern times.

I wanted to give a special focus on the Sunkyunkwan University because our university's name is based on the Sunkyunkwan Institution established in 1398. Currently on our campus, the original Lecture Hall still exists.

This is a summarization of the advanced educational system today in Korea:



We have many types of universities:

- comprehensive universities that have not only science and engineering fields, but also liberal arts and social sciences together;
- universities dedicated to training teachers, especially for junior and senior high schools;
- polytechnics, mostly dedicated to science and technology. Professor Chung who will talk right after me is from POSTECH, a very high quality polytechnical university in Korea along with KAIST, another polytechnical university in Korea;
- open universities for professionals who can have college and professional education;
- vocational colleges in which it takes from 2 to 3 years to train professionals.

In Korea, university is a 4 year system, unlike in France where you have 3 years.

We also have graduate schools offering Master's Degrees and Bachelor's Degrees. Usually, we have a 2d year Master program and then, depending on your ability, you can graduate in 3 years, 4 years, or even 5 years if necessary.

Here are some key features on the Korean education system:

- About 70 % of high school graduates enter university. This rate is very high, one of the highest in the world.
- Therefore, university students represent about 6 % of the total population (about 3 millions people).
- Korea awards about 80 000 Master's degrees and 12 000 PhDs each year.

- *The number of university and advanced degree holders per population is higher than the OECD (Organization for Economic Co-operation and Development) average: about 66 % versus 31 %.*

*That explains the educational fervour and the demanding parent's phenomenon in Korea.*

*Here are more features on Korea and education:*

- *There is a really high aspiration toward university and advanced degrees, especially from high-ranked universities, linked with the demanding parents. Parents want their children to enter really high-ranked universities like Seoul National University or POSTECH, for example.*
- *In order to attract top students, universities are competing seriously.*
- *Korea is dominated by private universities (85 % of private universities versus 15 % of public universities), concentrated in Seoul city and its surrounding areas.*
- *Universities play a key role for Government-funded research programs: about 25 % of the total Government R&D budget is spent in universities for research. As a result, there has been a rapid improvement in research competitiveness. Another phenomenon in Korea, SCI publications were world-ranked 12<sup>th</sup> in 2013, but there is a current issue regarding quantity versus quality. You can publish a lot of papers, but is the quality still there?*
- *A university budget relies more on tuition than on Government funding or endowments. Korean students actually pay a lot of tuition fees compared to European students. I have been told tuition fees in France are very low, even less than 500 dollars. A year's tuition fees at Korean private universities may reach 14 000 dollars, although it is probably different at public universities.*
- *Regarding the relationship between university foundations and industry, some universities were founded and are owned by industry. This is a major feature in Korea in terms of advanced universities. Samsung joined the Sunkyunkwan University foundation and provides a lot of leverages in terms of making progress in education and in R&D.*

### ***What are the challenges in Korean advanced education?***

*The first challenge may be the gradual decrease in the number of high school graduates. During the baby boom period, there were a lot of graduates for a certain period of time, but after that period, the birth-rate in Korea decreased a lot. Right now, the birth-rate is about 1.2 births per female, versus 2.5 births per female in France. Congratulations to French women! In 2013, this decrease has already started and is a real issue. The government is pushing to restructure universities to avoid big problems later, otherwise some universities may have no students in the future. This is the kind of issue Korea is facing now. If the birth rate in France is about 2.5, I doubt you have these problems.*

*The second challenge is the rapidly changing environment. MOOC (Massive Open Online Courses) and knowledge is everywhere nowadays. Anytime, anywhere, you can access any knowledge. Transferring knowledge in university, now, does not have*

*such an important meaning. More importantly, the question is about how we can find this knowledge, how we can discover knowledge, how we can apply this knowledge to solve problems.*

*We need to think seriously of what the future of advanced education and all the evolutions involved will be. I am considering two challenges:*

- *There should be a mass customisation in education. This means students will be trained individually for their perspectives in terms of career. I think this is possible because of the technological revolution in the educational environment.*
- *Transferring knowledge from a professor to a student has little meaning today. So we may need to integrate research and education together, not only during Master's Degrees. The earlier the better!*

*Now, after this brief introduction on Korean advanced education, I would like to introduce Sunkyunkwan University.*

## **2. Introduction to SKKU**

*As I mentioned, Sunkyunkwan University was founded in 1398. As we consider 1398 as the year of the original foundation, we have more than 600 years of educational history.*

*Here is a map showing the original Seoul City called Hanyang with Sunkyunkwan University, the first university in Korea.*

*During important days like graduation or freshmen's entrance we host ceremonies based on Confucius' philosophy. As a Dean of the university, I have to wear all the traditional costumes and bow, and follow the ceremony. In Korea, graduation takes place in February, because March is the beginning of the new semester. In February, the weather is still cold, and the costume is very thin and I have to bow many times during the ceremony.*

*A breakthrough happened in 1996, when the Samsung Group joined the university foundation. Since then, the university has rapidly moved up in the rankings. In 2013, SKKU ranked Korea's top comprehensive university in Joongang Dailynews' evaluation. I am sorry to talk about ranks, but, as I said, ranking is an important issue in Korea. Of course, this ranking depends on the criteria you use; if you use different criteria, there would be a different ranking. What I am trying to say is that after the Samsung Corporation joined our foundation, we improved our rank very rapidly. As I said, a comprehensive university is where we have liberal arts, social sciences, natural sciences and engineering. This excludes polytechnics (POSTECH, KAIST, etc.).*

*SKKU has two campuses:*

- *Seoul for the humanities and social sciences campus ;*
- *Suwon, for the natural sciences and engineering campus.*

*One thing is very unique: the college of Confucianism, which teaches Confucian philosophy, that is to say Asian values and Confucius' values together with other liberal arts and social sciences areas.*

Please find here after some statistics about SKKU:

- We have about 20 000 undergraduates and 7 000 graduate students.
- We have 12.5 % of international students in our campuses.
- The number of full-time instructors is about 1 400.
- The international staff rate is 8.5 %.
- About 30 to 40 % of the courses are taught in English. I personally teach all my classes in English, and the University encourages us to teach courses in English. There is a little debate on that matter, depending on the area, as some teachers say teaching in English is a little bit harder to deliver the meaning of the class to students.

So, globalization is important as special classes taught in English are more numerous. In engineering schools, there is no problem to teach classes in English, but I admit that teaching Confucius' philosophy in English may be a little difficult.

We do have many international students in SKKU (about 800 incoming students from 41 countries), but fewer students are going abroad to study (about 630 outgoing students to 31 foreign countries).

I feel really sorry, but here is another rank I just got from the international office people who may like me to show it. I know there are business school people here and actually, our business school is ranked 45<sup>th</sup> in the world, and 17<sup>th</sup> in Asia. I think this rank is very high – I know it is – and I will tell you how it has been achieved.

We have well-planned globalization in our business school. Research competitiveness is also quite high and can be noticed in terms of publications. SKKU is ranked first among comprehensive universities, before Seoul National University.

As far research funding is concerned, 270 million dollars is the total amount operated each year. We do emphasize technology transfer to industry. I suppose you know about carbon nanotubes, and Graphene - a very thin carbon structure - is a good example of what we are able to do in terms of mass production. We have transformed this project into a patent registration, then a company whose royalties were 2.3 million dollars.

### **3. Trust in research and education**

In some areas of education and research, our university is promoting convergence among different academic principles. You know what interdisciplinary means and this is very important. Convergence means pushing harder, further, into integrating different disciplines together, not only science and engineering but also liberal arts and social science.

We also try to integrate research and education (R&E) to produce a new generation of talents with creativity and innovation.

Of course, promoting globalisation is important, as well as building partnerships with industry for education and research.

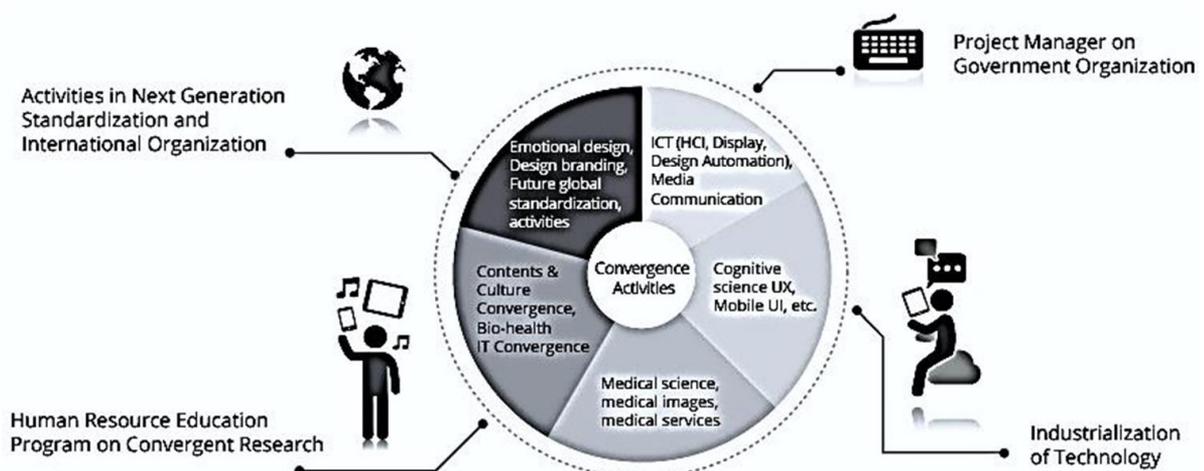
Thus a thrust in research, education, globalization and university-industry are the major themes to achieve excellence in higher education in Korea and our university.

SKKU opened a "SKKU Institute for Convergence", with the following departments:

- Institute for Basic Sciences (IBS), supported by the Government;
- Department of Interaction Science, a fully integrated department with a number of disciplines;
- Department of Human ICT (Information and Communication Technology) Convergence;
- Department of Energy Science;
- Graduate School of culture management;
- Graduate School of global insurance and pension;
- Bio and healthcare.

I work in the Department of Interaction science. Professors in engineering, communication, but also from the business school or psychology, join together to form this department, and it works very well. As an example, I am working on robotics and I have students from the psychology department joining me and helping by processing people, collecting statistics, etc. It allows me to expand my view, not because I am narrow-minded from an engineering point of view, but it enriches my experience. This is one example showing why convergence is so important for innovation.

We also have a Department of Energy Science. Why should energy science be interdisciplinary? Because the energy issue is so complex! The aim is not only to solve the complexity of energy issues based on the convergence of natural science, engineering and social science, but it is also to meet the necessity of both micro- and macro-level problem solving for energy-related issues with various energy sources and perspectives.



*In terms of research and education integration, the university has a sort of motto:*

- *Global R&E hub through collective intelligence. The meaning can be difficult to understand, but it is a kind of crowdsourcing concept;*
- *Project-based learning, in order to participate in funded projects for learning;*
- *Capstone design courses in connection with field training to solve real-world industrial problems. Every student should be involved in problem-solving experiences.*

*As internationalization and globalization are important, we have established strategic alliances and overseas study programs, faculty mobility partnerships, etc. I will describe this part more as you may be interested.*

#### **4. University-Industry collaboration**

*How does university-industry collaboration work on our campuses?*

*The first point is our strategic alliance with Samsung, not only for research, but also for education.*

*The second point is industry-customized education: the departments are adapted to industry to attract top class students.*

*How did we set up a strategic alliance with Samsung? We established a department of semiconductors. Then, all the students receive a tuition scholarship and are given a monthly salary (600\$ a month) until graduation. After graduating, they are guaranteed to be hired by the Samsung Company. As a result, top students that graduate are attracted to the programs. As a matter of fact, another phenomenon in Korea is that most top-level high school students chose to go to School of Medicine, as in the United States.*

*If you have a look at the rankings, medical schools are ranked first, before engineering schools. The only engineering department competing with medical schools is the Department of Semiconductor Systems Engineering, which offers really high incentives. Many departments such as this one are contracted with the Samsung Company and are currently in operation. This is part of our strategic alliance with Samsung. Undergraduates, but also graduate students can join. I prepared a list of joint degree programs with Samsung.*

*I think this is a real win-win situation for both the university and the Samsung Company because by doing that, not only the university has many advantages (having highly talented students, no financial trouble to run this kind of department), but Samsung can hire talented students for their corporation. In this system, we allow Samsung researchers to join the department to teach, and students are trained even before entering Samsung. When I was working for Samsung, it was a common rule to take about 2 years to train graduates to be useful for the Company.*



*The School of Medicine is also supported by Samsung. As I explained, we also have other departments, such as:*

- *Department of Software,*
- *Department of Mobile system engineering,*
- *Department of Global construction engineering.*

*The university is also trying to have some global education. As an example, the PACE (Partners for the Advancement of Collaborative Engineering Education) program is an international industry-academia collaboration program supported by 11 global industries including General Motors, Autodesk, etc.*

*This is a global collaboration not only in education, but also in R&D, with the participation of international and domestic companies to support US and Korean universities. A PACE Center has been established at SKKU.*

*In terms of research, of course, the partnership with industry is important, along with the strategic alliance with Samsung. This is also a win-win situation in the way Samsung supports new research in emerging fields and SKKU provides basic research to support Samsung. Currently, we are operating 258 joint projects with Samsung.*

*Samsung helped to establish SKKU's Advanced Institute of Nano Technology (SAINT). The graphene technology I talked about earlier was developed here.*

*We also have the Samsung Advanced Institute for Health Sciences and Technology (SAISHT). Many areas are involved in this institute (Molecular Medicine, Regenerative Medicine, Bio Pharmaceuticals, Neuroscience, Molecular Imaging, Biomedical Informatics, Biomedical Engineering/Technology).*

*Samsung is not the only company. Actually, many other companies like BASF or the KANEKA Corporation have opened research centres at SKKU. BASF collaborated on flexible films for flexible displays with related departments or colleges on our campus, in order to create synergy between the centres and our research.*

*There is also a Government program supporting these kinds of industry-academia collaborations and through that Government program, we can also expand our collaboration with industry. One program is ITRC (IT Research Centre). There is the OLED (Organic Light-Emitting Diode) centre, a global R&D program to collaborate with international companies.*

*Sungkyunkwan University is also thinking about going from R&D to R&BD (Research and Business Development). It could be R&EBD, because research, education and business should be together. Sungkyunkwan University is a private university, whose financial state depends a lot on students' tuition, whereas American universities benefit from endowment funding. For example, I know Harvard benefits from 27 or 28 billion dollars of endowment funds. To be able to invest in whatever we would like to invest, we need to have some financial support, and R&BD is a way. So, Sungkyunkwan University founded some holding companies that many venture companies join through intellectual property rights.*

## **5. Globalization**

*Globalization is the last item I wanted to share with you. We do have student exchange programs and global internship, international summer semester, double degree programs, partnerships in academic programs, international collaborative research through government funding programs and a global industry-academia cluster.*

*SKKU has established global MOUs (Memorandum of Understanding) or academic exchange agreements with 770 schools from 60 different countries, including France. These agreements pave the way for students to cultivate their cross-cultural abilities and become global leaders.*

*We have bilateral students exchange programs. SKKU is actively recruiting new international students. If you have an interest in coming to our university, we would welcome you to our campus. We have many exchange programs such as the Consortium for North American Higher Education Collaboration (CONAHEC). Campus Asia program is a student exchange concept, similar to the Erasmus program in Europe, but settled between Korea, China and Japan.*

*SKKU also offers non-degree credit earning programs for international students.*

*Inbound, if you would like to learn the Korean language, there are good and various Korean language programs available on our campus. There are also Korean study programs, giving opportunities for foreign students to enjoy some cultural activities.*

*Outbound, our students can spend one or two semesters in a foreign country, mostly the US or Europe. As an example, some graduate students joined the General Motor (GM) Global internship program for 6 months or a year, to participate in R&D projects at GM R&D Centre in Michigan. That internship program provides students with internal experience while training in industrial R&D.*

We also have:

- *an international summer semester which is a very successful program. Every year, there are about 2 000 students coming to our campus from abroad.*
- *33 dual degree programs running, including MIT Sloan, Indiana Kelley University, Beijing, etc.*
- *an MBA (Master of Business Administration) with MIT Sloan, Indiana University (Kelley) which helped our MBA ranking to move to 45<sup>th</sup>(Financial Times).*
- *another dual degree program with China Universities.*
- *a double PhD degree program with France and the Blaise Pascal University in Clermont-Ferrand. This program is ongoing and that is why I visited Clermont-Ferrand for two days before I came here.*

*I am giving you these examples to show you how our university is trying to globalize. Globalization is a key to promote the progress of our university. For my part, I have developed service robots together with Georgia Tech and Pennsylvania University and Korean companies. We also have a project with Blaise Pascal University in Clermont-Ferrand.*

*The Korean Government research program is very flexible. Do you know any country where foreign nationals can run Government research projects? Some Korean programs allow that and you can send Korean tax money to foreign institutions if that is on behalf of the project. When I collaborated with Blaise Pascal University, I sent some money to help.*

*As a conclusion, I think you do all agree that globalization is a key for advanced education and university. In the 1900s, Asia was in trouble. Korea was behind Japan and kind of envied it. Japan adopted globalization and adapted western technologies, much earlier than Korea and China. Actually, Korea and China were more conservative and closed their door to Western countries, having the idea that Westerns people were barbarians. Still, globalization is very important because you need to understand what is going on all around the world and you can learn from each other.*

*Strategic alliances with industry are important because, after all, in education, learning, research, humanity, there are industry issues and the combination of them will promote the progress of university.*

*As I mentioned, we also have to adapt to a rapidly educational changing environment, such as Information and Communication Technologies or MOOC. We have to pay attention to these changes, and imagine how it will influence education and research.*

*Thank you very much for your attention.*

*Applaudissements.*

## Questions/réponses avec la salle

### Guillemette LAFERRÈRE

*We have a couple of minutes left for questions. The first question is always difficult to ask.*

### Lisa VERGERA, ECAM

*You mentioned MOOCs, mass customization, and the necessity to train students for specific careers in industries. Is SKKU involved in any collaborative efforts to provide MOOCs with other universities in South Korea?*

### Professor Suk Han LEE

*It is not adopted as regular courses and we are not able to give formal credits to students yet, but we encourage students to seize this opportunity to learn. I think this is a debate currently ongoing on the campus. How can we accommodate this? This is just the beginning and, at this moment, we encourage students to access it without getting any formal credit out of it.*

### Sigolene VERNERET, ISARA

*I was wondering if there were any financial support or scholarships for your students going abroad for an internship or to university.*

### Professor Suk Han LEE

*In the case of General Motors, we do have the project – together with GM – to pay students' expenses during their internship. There is also a Government program to pay students' fees. Tuition is paid to university. The company can also pay student scholarships. Sometimes, universities give some money. There are various ways to support internships. Sometimes, students really want to go abroad even on their own expenses. In our case, when SKKU send students somewhere abroad, the University do support them.*

### Guillemette LAFERRÈRE

*You have to be an extremely lucky student to enter the Samsung program. I read there were only 30 students per year who were admitted. They start preparing from kindergarten to make sure they have a place!*



## **A complementary view on the Higher Education system in Korea**

**Professeur Wan Kyun CHUNG, POSTECH University en échange à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne (EMSE)**

*Bonjour. My name is Wan Kyun Chung and I am from POSTECH University. Actually, this is the first time I have to talk about something that is not my major. I have been in France for 5 months and the most difficult thing is the refrigerator. The refrigerator here is very small while I have two very big refrigerators in my home in Korea.*

*Today, my purpose will be to introduce the Korean education system, especially in science and technology. I will also briefly introduce POSTECH.*

*Please let me show you a picture of the core centre of Seoul after Korean War, and a picture of Seoul 60 years later. One of the main driving forces for the Government in Korea is education. Many people agree on that point. In 1866, there was a French attack on Korea and French naval officers experienced and witnessed something and said: "we cannot help but admire the people of Ganghwa Island. Even the poorest have books in their homes". This is the basis of Korea, even 100 years ago. More than 70 % of the population had been enrolled in higher education.*

*Regarding the level of academic achievement for middle school, Korea is ranked n°1 in the OECD countries for maths, n°2 for science and n°4 for reading.*

*What are the characteristics of Korean education? Basically, the competition is really severe and everybody wants to become the first. As Professor Lee said, Korean people are demanding parents. One of the reasons is that, after graduating from university, the starting salary in large companies including Samsung, LG or Hyundai is much more than in small companies. Another reason is that the increasing rate of the salary is also higher. Moreover, a good job is a necessary condition for a happy marriage. If you graduate from a low-level university, it might be more difficult to find a spouse. Therefore, everyone wants to enter the good universities.*

*Actually, behind all this, there are Korean moms. Korean moms are not just women. They are not just women! They are aggressive, really powerful, and they are ready to sacrifice everything for the success of their children. So, they are Korean moms, for the success of Korea. One example is the leader board of the LPGA (Ladies Professional Golf Association). During the last five events, four champions were Korean, so Korean ladies are quite powerful.*

*If you compare France to Korea, In France, you have 5, 4, 3 years and then baccalaureate and 3, 2 and 3 years. In Korea, there are 6 years for elementary school (3 plus 3) and there is a student aptitude test (SAT), then 4 years in university, 2 years master and a 4 or 5 years Ph.D. program. The schooling system is a single track (6-3-3-4 system) and compulsory education lasts 9 years, from elementary to middle school. The first semester begins in March and the second semester begins in September.*

*We have about 2 326 high schools and most of them are general high schools. Most of the prestigious high schools are independent or special purpose high schools. Their number is very small. Most students get a higher level of education after graduation (more than 70 %) and university entrance is the n° 1 priority.*

*For the high school curriculum, during the first year, students study basic courses (Korean, maths, English, society, etc.), but after one year they need to choose which area they would like to go (humanities, social studies or science and engineering). As for humanities, there are many courses and, for science and engineering; there are maths, chemistry, physics or science and biology. The number of students in humanities is 5 times larger than in science and engineering. That is why we are very worried about the quality of the students majoring in science and engineering.*

*There are independent autonomous high schools, which are very prestigious. One needs to pay tuition that is 3 times higher and they can choose their own curriculums. Another type of high school is science high schools (a science academy or a science genius high school), but they are not so many because they have very selective admissions. If students enter this science academy, a science high school or an independent high school, it may be very easy for them to enter high ranked universities. That is why they want to enter these high schools. Thus, they need to study very hard when at the middle school and that is why young boys and girls in Korea do not have time to play. Many universities offer special admission system for the special high schools.*

*After that, students have a scholarship ability test (SAT) held once a year in November, on a national scale. More than 600 000 students take the test each year and the number rose to 668 991 last year. If you do not have a very good score at this test, you try again the following year. Even airplanes stop during the listening test, as this is a very big event to enter the university. The test is about Korean, maths, English, Korean history, social sciences or science and a second foreign language. Many students can enter university using their SAT score by regular admission or a second rolling admission. Then, after November, students are free.*

*For the regular admission, the most important is the result of the SAT score. If you do not have a good score, you need to stay one more year or to lower the level of the university.*

*For the rolling admission, because it is prior the SAT exam, official script from high school is required along with a CV, recommendation letters, etc. Enrolling admission, there are various criteria and a long period, but there is only a one time SAT.*

*The number of universities in Korea is 200 and 80 % is private. In the science and engineering sector, on a 4 year program in university, the first year is about preparation courses, students study advanced maths, physics, chemistry and biology. After this year, they start to learn their major. After 4 years, students have a 2 years Master or a Ph.D. Nowadays, the Masters PhD integrated program is very popular in Korea.*

*For other disciplines like medicine, students have 2 years of preparation, 4 years of main courses and 2 years of internship.*

*For science and technology, this is 4 to 5 years depending on the ability of the student.*

*Sungkyunkwan University has 600 years of history but, in the modern sense, modern universities do not have a long history (the maximum goes back to 100 years ago). As an example, Seoul National University started 60 years ago and Yonsei University started 70 years ago.*

*Regarding university ranking, depending on the criteria used, ranking changes. Last year, POSTECH ranked 66<sup>th</sup>, but, this year, it ranks 46<sup>th</sup>. There is also another category for universities having less the 50 years of history and, in this category, POSTECH has ranked n° 1 for the last 3 consecutive years.*

*As Professor Lee said, Korean universities are very strongly interested in globalization and, so, the number of international students in Korea has been rapidly increasing for the last 10 years. So, please, send your students to Korea.*



*Pohang location is very similar to the location of Lyon compared to Paris. POSTECH was founded in 1986 and, next year, we will celebrate our 30 years anniversary. We do have a synchrotron radiation source. The faculty number is 270 and around 3 000 students; this is a very small university.*

*(Projection d'un film vidéo de présentation de POSTECH).*

*In Korea, the role of private schools for public education is very large: 40 % for high schools and 80 % for universities. As I said, there is a very high fever for education and this is the main thrust for development. Therefore, to enter the university, parents prefer to pay for private lessons although they are very expensive. This may be some source of problem because only wealthy persons can educate their children towards the higher degree of the education. This may be a social problem because of the relatively weak public education system. The Korean Government is currently trying to solve this problem.*

*After 50 or 60 years, Korea now manages to have several world competitive universities. So, please send students to Korea.*

*Thank you very much for your attention.*

*Applaudissements.*

## Questions/réponses avec la salle

### Guillemette LAFERRÈRE

Avez-vous des questions ? Si celles-ci sont en français, Isabelle Dujet pourra en effectuer la traduction.

En l'absence de question, je vous propose de poursuivre. Vous pourrez poser vos questions au professeur Chung et au professeur Lee durant le cocktail, si vous le souhaitez.

## Un état des lieux des coopérations des écoles de l'AGERA avec la Corée du Sud

*Guillemette LAFERRÈRE, Coordinatrice de Projets, AGERA*

Je vais présenter rapidement les partenariats de l'AGERA avec la Corée du Sud, avant de laisser la place aux étudiants qui vont conclure cette matinée par une table ronde sur leur expérience de mobilité.

Lorsque nous avons choisi la Corée du Sud comme pays d'études pour notre journée internationale de l'AGERA, nous ne nous doutions pas du nombre conséquent de partenariats déjà engagés avec ce pays. En effet, 15 des 40 écoles de l'AGERA ont conclu 42 partenariats au total. Certaines écoles ont donc plusieurs partenariats. Les coopérations portent sur des mobilités entrantes ou sortantes, ou encore sur des stages en entreprises.

Les quinze écoles concernées sont :

- Sciences Po Lyon ;
- Sciences Po Grenoble ;
- l'IDRAC ;
- l'EM Lyon ;
- Grenoble École de Management ;
- l'INSSEC Alpes Savoie ;
- l'IFMA ;
- l'INSA ;
- Télécom Saint-Étienne ;
- l'ISIMA ;
- l'École des Mines ;
- l'École de Chimie de Clermont-Ferrand ;
- l'École d'Art et Design de Saint-Étienne ;
- l'École de Commerce de l'Université Catholique.

Cette année, l'École d'Art et de Design accueille la Corée du Sud en tant que partenaire principal et invitée d'honneur, dans le cadre de la *Biennale du Design*, qui commence ce jour, le 12 mars 2015.

Nous avons dénombré 22 universités partenaires avec les écoles membres de l'AGERA. Elles sont divisées en trois secteurs, qui diffèrent cependant de la présentation du Professeur Lee. Il s'agit des établissements suivants :

[www.agera.asso.fr](http://www.agera.asso.fr)

---

- la Seoul National University, qui a conclu trois partenariats, avec l'EM Lyon, l'École des Mines et l'École de Chimie de Clermont-Ferrand ;
- la Pusan University avec l'ISIMA, mais ce partenariat est peu actif.

Ont également été conclus les partenariats suivants avec les universités à statut particulier :

- le Korea Advanced Institute of Science and Technology (KAIST), avec l'INSA, l'École des Mines et l'IFMA ;
- POSTECH, avec l'IFMA, l'INSA et l'École des Mines ;
- Gwangju Institute of Science and Technology, avec l'École de Chimie de Clermont-Ferrand.

Parmi les universités privées, nous avons recensé de nombreux partenariats, très divers, avec énormément d'universités différentes, que je ne vais pas lister.

Deux étudiantes, l'une de Dongguk University et l'autre de KAIST, interviendront notamment durant la table ronde. Les autres étudiants nous indiqueront dans quelles écoles ils ont réalisé leur mobilité.

Pour l'année 2014-2015, nous avons recensé les mobilités entrantes suivantes :

- 5 étudiants à l'IDRAC ;
- 1 doctorant à l'IFMA ;
- 7 étudiants et 2 doctorants à l'INSA.

D'autres étudiants ont intégré Télécoms Saint-Étienne, Grenoble École de Management, l'École des Mines et l'ESDES.

Concernant les mobilités sortantes, sont en Corée du Sud cette année :

- 9 étudiants de l'IDRAC ;
- 1 étudiant et 1 professeur de l'IFMA ;
- 18 étudiants de l'INSA ;
- 7 étudiants de Grenoble École de Management ;
- 12 étudiants de l'École des Mines.

La majorité des étudiants partent pendant 1 semestre ou 1 an. Les stages de courte durée sont rares, en raison de l'éloignement de la Corée du Sud de l'Europe de l'Ouest. Ainsi, la période la plus brève mentionnée dans les enquêtes est de 4 mois. Les étudiants partent en outre généralement dans l'année du Master ou dans la dernière année de leur cursus.

Nous interrogeons les écoles et nous organisons les Journées Internationales dans l'objectif de développer de nouveaux partenariats, même s'il en existe déjà. Nous souhaitons également favoriser la création de doubles diplômes, et nous avons pu constater durant les présentations qu'un certain nombre avait déjà été mis en place, les *summer schools* et les stages.

Concernant les domaines de recherche liés aux mobilités, il s'agit principalement des écoles d'ingénieurs.

Voilà une courte présentation pour laisser la place aux étudiants qui vont nous raconter leurs expériences de mobilité, qu'il s'agisse d'étudiants coréens en France ou d'étudiants français qui sont partis en Corée du Sud.

### **Témoignages d'étudiants ayant effectué une mobilité académique ou des stages en Corée du Sud dans le cadre de leur cursus (IDRAC, IEP Lyon, GEM, EMSE)**

*Table ronde animée par David TURNER, Directeur de la Mobilité internationale à l'IFMA*

**Jean Baptiste ALARY (IEP Lyon)**

**Pauline ASSOUNE (GEM)**

**Victoria LUC (GEM)**

**Marie TERRA (IDRAC)**

**Seaheen PARK (EMSE)**

#### **David TURNER**

*Is it all right if I speak only in English? Do I have to speak in French? To prove the English are not sexist, I will start with the gentleman. You can speak in English or in French, whichever is best for you. Please can we go around so you can introduce yourselves, tell us who you are, which school you are from and something about your experience?*

#### **Guillemette LAFERRÈRE**

Nous avons prévu d'organiser la table ronde en français. Les étudiants peuvent choisir de parler dans la langue où ils se sentent le plus à l'aise.

#### **David TURNER**

Très bien. Nous verrons ainsi si mon accent est plus compréhensible que celui de Brendan Keenan. Je vous remercie de vous présenter.

#### **Jean-Baptiste ALARY, Sciences-po Lyon**

Bonjour à tous. Je m'appelle Jean-Baptiste, et je suis étudiant à Science-po Lyon. Je n'ai donc rien à voir avec l'ITECH, KAIST ou POSTECH, qui ne font pas partie de mon domaine d'étude. J'ai réalisé ma mobilité l'année dernière, ainsi qu'un long séjour en Corée du Sud précédemment. J'ai étudié à la Hankuk University of Foreign Studies et à la Sogang University.

#### **Marie TERRA, IDRAC**

Bonjour. Je m'appelle Marie. Je suis en quatrième année à l'IDRAC. Je suis partie au premier semestre à Dongguk University.

### **Pauline ASSOUNE, Grenoble École de Management**

Bonjour. Je suis Pauline. Je suis en dernière année de Master à Grenoble École de Management. Je suis partie au premier semestre à Anyang University, avec Victoria, ici présente.

### **Victoria LUC, Grenoble École de Management**

Bonjour. Je suis Victoria, également à Grenoble École de Management. J'étais avec Pauline à Anyang University, à Séoul, de septembre à décembre.

### **Seaheen PARK**

*Bonjour. My name is Seehenn Park. I am from KAIST in South Korea. I am a one semester exchange student in École des Mines in Saint-Etienne.*

### **David TURNER**

Je vous précise que notre table ronde reste relativement informelle. Les professeurs qui sont présents dans la salle ne doivent pas vous impressionner.

Je souhaite que chacun d'entre vous explique pourquoi il est parti. Tout le monde ne décide pas de partir en Corée du Sud, donc des raisons particulières expliquent probablement votre choix.

*(S'adressant aux étudiants coréens). My question for you will be the same: Why did you choose France? Why not the USA or another country? Please answer very briefly.*

### **Jean-Baptiste ALARY, Sciences-po Lyon**

Le facteur curiosité et les expériences personnelles sont entrés en jeu. J'avais pour ma part rencontré une personne coréenne dès l'école primaire. Il s'agit donc d'un hasard.

De manière moins subjective, un effet de niche s'applique à la Corée du Sud en termes de recherche. En effet, la majorité des étudiants sont positionnés sur la Chine et le Japon, mais rares sont ceux qui s'intéressent à la Corée. Personnellement, je m'interrogeais sur la Corée dans mon domaine de recherche, Sciences Politiques et Gouvernement. Ma mobilité était également très pragmatique, car le nombre de places disponibles était plus important. Or pour devenir professeur ou chercheur, il faut savoir saisir sa chance. C'est la raison principale.

### **Marie TERRA, IDRAC**

J'ai engagé ma démarche par curiosité. J'étais déjà allée en Amérique du Nord et du Sud, mais jamais en Asie. Je souhaitais donc me tourner vers le continent asiatique. J'étais plus attirée par la Corée du Sud que par la Chine ou d'autres pays asiatiques, car c'est un pays dont on entend moins parler.

### **Pauline ASSOUNE, Grenoble École de Management**

Mes motivations sont relativement similaires. Il s'agissait surtout de curiosité. Je souhaitais réellement découvrir l'Asie, et mon séjour en Corée du Sud a été le premier que j'ai passé sur ce continent. J'avais beaucoup entendu parler de ce pays par des amis, qui m'avaient relaté leur expérience fantastique. J'étais également

familiarisée avec la vague culturelle coréenne, la *hallyu*, notamment la K-Pop, les *dramas* coréens et les jeux vidéo pour lesquels les Coréens sont réputés.

J'étais donc curieuse et je souhaitais découvrir cette culture, ce pays dont nous entendons de plus en plus parler en Europe.

**Victoria LUC, Grenoble École de Management**

Mon séjour répond également à une grande curiosité. Contrairement à Pauline, j'avais déjà passé plus d'un an en Asie, à la découverte de la Chine et de l'Asie du Sud-Est, et je souhaitais découvrir une autre facette de ce continent. La vie en Corée du Sud s'est révélée très différente de ce que j'avais pu rencontrer en Chine, à Singapour ou à Hong Kong. Mes expériences étaient très complémentaires.

**Seaheen PARK**

*To be honest with you, France was not my first choice, but the number of exchange students from KAIST is the biggest in France. France has many geographical merits. Next to France, there are many nice European countries, so it is interesting to travel. I have always thought the French language is very attractive because of the pronunciation, so I want to learn French.*

**David TURNER**

*Did you start learning French before you came to France?*

**Seaheen PARK**

*For about 6 months.*

**David TURNER**

Arrivez-vous à parler un peu Français?

**Seaheen PARK**

Non, je ne parle pas bien français.

**David TURNER**

*How long have you been here in France? When did you arrive in France?*

**Seaheen PARK**

*I arrived on February, 2<sup>nd</sup> 2015.*

**David TURNER**

*So it is a culture shock.*

**Seaheen PARK**

*Yes, there are some shocks.*

**David TURNER**

*Tell us. This is interesting for us. What were your initial reactions to this very different country? Because it is very different from yours.*

**Seaheen PARK**

*When I arrived in Paris, many French people did not follow the pedestrian lines and just crossed the road. In Korea, this is very strict.*

**David TURNER**

*See the reputation you have!*

**Seaheen PARK**

*In Korea, we are very strict about the separation of food garbage, but in France, you just put everything in the same bag and throw it away! It is very comfortable, but this not a good habit for me when I will go back to Korea.*

**David TURNER**

*The food, in Korea, is very spicy, for example. Do you find any problem? Because France has a reputation for good food. Do you agree with the reputation or is it a problem for you the French food?*

**Seaheen PARK**

*No, French food is not a big problem.*

**David TURNER**

*Because sometimes French food is not spicy enough.*

*(S'adressant à présent aux étudiants français). Avez-vous noté des différences avec la France en arrivant en Corée du Sud ? Avez-vous éprouvé un choc culturel ? Qu'avez-vous retenu de surprenant, par exemple ? La Corée était certainement très différente de Lyon ou de Grenoble.*

**Victoria LUC**

Le choc a été assez violent. Il est donc compliqué de le résumer en quelques mots.

J'ai découvert une culture très fascinante, car l'histoire coréenne est très riche, tout en demeurant très neuve, dans la mesure où le pays se reconstruit.

Concernant la gastronomie, j'ai éprouvé quelques difficultés à m'habituer aux plats locaux, qui sont très épicés. J'étais contente de retrouver des aliments plus légers en termes de goût à mon retour en France.

**Marie TERRA**

Pour ma part, je m'attendais à un choc culturel important, mais, lorsque je suis arrivée en Corée du Sud, je me suis demandé si j'étais réellement en Asie. En effet, je n'ai pas vraiment ressenti ce choc, et j'en étais surprise.

Une des choses qui m'a le plus marqué, c'est la différence d'une rue à l'autre. Certaines d'entre elles sont très américanisées, avec d'énormes immeubles et des fast-foods partout. Dans la rue suivante, vous pouvez vous promener au milieu de petits magasins et de grand-mères épluchant leurs légumes sur le trottoir. Ce décalage d'une rue à l'autre m'a marquée. J'avais l'impression de voyager en marchant cinq minutes.

### **Jean-Baptiste ALARY**

Les Coréens ne sont pas parvenus au même niveau de destruction urbaine et de patrimoine que les Chinois, mais ils sont relativement avancés de ce point de vue là. Nous trouvons énormément de constructions neuves. Le cliché des guides de voyage, qui évoquent le contraste entre tradition et modernité, peut vraiment être observé.

Venant d'une famille où je tutoie mes parents, comme la majorité des familles françaises, même si le vouvoiement subsiste parfois, j'ai été marqué par les rapports de hiérarchie en Corée du Sud, qu'il s'agisse du niveau personnel ou du travail. Personnellement, je trouve qu'ils relèvent de l'absurde et sont poussés à l'extrême, autant d'un point de vue positif que négatif.

Lorsque je connais une personne depuis un an, que cela déplaît ou non, je pourrais me sentir en position de passer au tutoiement. En revanche, je ne me permettrais jamais de tutoyer les Messieurs. C'est une question de langage. Dans la langue coréenne, il est difficile d'utiliser le « tu », alors qu'en l'anglais, le recours au « you » est formidable. Il permet d'utiliser le « tu » et le « vous » simultanément, éliminant ainsi tout problème.

En coréen, il est possible de jouer la carte de l'étranger, car les Coréens sont pour la plupart très heureux d'en accueillir chez eux. Ils sont quelque part très reconnaissants. Pour autant, lorsque vous apprenez le coréen, si vous souhaitez respecter les usages et « jouer le jeu », cela devient tout de suite plus compliqué.

Pour ma part, c'est une des grosses différences.

### **David TURNER**

Avez-vous appris le coréen avant d'y aller ou pendant votre séjour ? Le maîtrisez-vous bien ? Car vous évoquez là des subtilités.

### **Jean-Baptiste ALARY**

J'ai pris des cours avant de partir, mais, même si mon professeur était coréen, les notions que j'ai acquises en France se sont avérées très différentes du coréen que j'ai entendu sur place. L'enseignement des langues en France, même en cours individuel, n'a rien à voir avec celui qui est dispensé dans le pays d'accueil.

Par ailleurs, les écoles de commerce et d'ingénieurs conservent un quasi-monopole sur les partenariats universitaires. Je n'ai pu croiser que très peu d'étudiants en université ou à Sciences-po. Les échanges sont donc majoritairement de quatre mois, et ils ne laissent pas beaucoup de temps pour apprendre la langue.

Étant parti un an, et ayant déjà passé plusieurs séjours en Corée du Sud, j'ai disposé de tout le temps nécessaire à la maîtrise du coréen. Je le parle donc de manière correcte.

**David TURNER**

Avez-vous appris des rudiments de coréen durant vos quatre mois d'échange ?

**Pauline ASSOUNE**

Dès que j'ai su que je partais en Corée, j'ai préparé mon voyage au mieux. Souhaitant me plonger dans la culture du pays, j'ai essayé d'apprendre le coréen. Cet apprentissage à distance demeure plus difficile que les cours pris sur place. Je me suis donc beaucoup basée sur des sites internet conçus par des Coréens pour les étrangers pour tenter d'apprendre les bases et quelques expressions locales. Le fait d'avoir regardé beaucoup de films et de séries en coréen m'a beaucoup aidée, même s'ils étaient sous-titrés en anglais, bien évidemment. Ils m'ont permis d'acquérir des expressions et des réflexes de langage qui m'ont aidé quand je suis arrivée sur place. J'ai ensuite pris quelques cours en Corée du Sud. Ainsi, même si je ne parle pas réellement coréen, mais je peux « survivre », comme on dit.

J'ai également remarqué que, dès que vous prononcez une petite phrase ou à vous présenter en coréen, l'atmosphère se détend immédiatement. Les Coréens sont de suite plus enclins à communiquer et à s'ouvrir à vous. Je pense qu'un minimum de notions constitue un gros avantage sur place.

Pour rebondir sur la question de la dualité coréenne, j'ai également été frappée par les quartiers d'immenses immeubles dans lesquels des personnes relativement âgées tirent leur petite charrette et collectent les cartons. Ce contraste est très dépaysant.

J'ai en outre subi un choc culturel en raison de la réserve qu'affichent les Coréens en comparaison aux Américains ou aux Occidentaux de manière générale. Ils sont beaucoup dans la retenue, autant en termes de sentiments que de pensées. À l'inverse, les Européens ont tendance à facilement aller vers l'autre et à communiquer en permanence. Nous pouvons être confrontés à quelques difficultés en la matière lorsque nous nous adressons aux Coréens.

Au-delà, comme je l'ai déjà dit, connaître la langue un minimum « fait tomber les barrières ».

**David TURNER**

Ce recul vis-à-vis de l'autre est-il lié à la notion de hiérarchie ?

**Pauline ASSOUNE**

Étant en échange universitaire, j'étais surtout en contact avec des jeunes Coréens. J'ai eu l'impression que la réserve des Coréens était induite par une certaine timidité et par un manque de confiance en leurs capacités à s'exprimer dans une langue étrangère. Nombre d'entre eux craignaient de s'exprimer en anglais et pour cette raison, ne prenaient donc pas l'initiative de venir s'adresser à des étudiants internationaux.

J'ai toutefois été également confrontée à la hiérarchie. En effet, avec les professeurs ou lorsque certains amis coréens m'ont invitée dans leur famille, très régulièrement, ils me reprenaient à la fin des phrases en coréen. De fait, dans cette langue, il est d'usage d'ajouter « yo » à la fin de chaque phrase pour marquer le respect. Très souvent, lorsque je tentais de m'exprimer en coréen, mes amis me signalaient que

j'oubliais ce « yo ». C'était vraiment un réflexe, car il fallait s'exprimer de façon correcte.

### **Nathalie PINTON, ITECH**

Nous avons beaucoup parlé des notions d'éducation, de travail, voire d'investissement dans le travail, qui sont fortes en Corée du Sud. L'avez-vous ressenti ? Cette démarche vous a-t-elle éventuellement posé des difficultés ? En France, nous parlons beaucoup de la Génération Y, qui s'occupe d'elle et de son bien-être avant de s'investir dans son travail et dans la notion de réussite.

### **Marie TERRA**

Vis-à-vis de tous les éléments que nous avons déjà évoqués, notamment par rapport aux règles, j'ai trouvé l'université beaucoup plus laxiste. Mes amis coréens m'ont expliqué qu'ils avaient été confrontés à tellement de difficultés dans les années antérieures qu'ils s'impliquaient beaucoup moins dans le travail à l'université. Ils sont plus « tranquilles », sachant qu'une fois qu'ils auront terminé leurs années universitaires, ils devront à nouveau se plonger dans le travail.

J'ai vraiment eu l'impression que les années universitaires étaient les années « cool » et, de ce fait, que les étudiants coréens étaient moins concentrés dans leur travail. Je n'ai donc pas noté beaucoup de changements par rapport aux universités en France.

### **Pauline ASSOUNE**

Je suis tout à fait d'accord. La quasi-intégralité des étudiants coréens que j'ai rencontrés m'a raconté les années difficiles au collège et au lycée. Il était notable qu'ils profitaient de l'université pour enfin se faire des amis, se faire des petites amies, rencontrer des personnes et profiter de la vie étudiante.

### **Victoria LUC**

Mon expérience reste un peu plus nuancée. Lorsque nous avons choisi nos cours, j'ai été surprise de constater que certaines journées pouvaient s'étendre de 8 à 22 heures, ce qui n'est pas envisageable en France. De plus, lors des examens partiels, les notes sont attribuées en fonction de la performance des autres et non de la prestation de l'étudiant, ce qui crée une certaine émulation que nous ne connaissons pas en France. Les Coréens sont ainsi encouragés, même à l'université, à travailler davantage que les étudiants français en université.

### **Jean-Baptiste ALARY**

La compétition se poursuit après le lycée. Nous travaillons beaucoup durant nos études supérieures, mais les Coréens adoptent une démarche inverse, comme nous cela a été dit.

La compétition au niveau des notes reste forte entre ceux qui veulent partir en échange universitaire. En outre, la notation par lettres et non en chiffres apporte beaucoup de nuances. J'ai également remarqué un gros travail de management des notes et semestres, qui existe cependant aussi en France. L'organisation des prises de notes et du choix de cours, y compris grâce à des sites informels, donne lieu à des stratégies très pointues, en particulier pour ceux qui souhaitent ensuite aller dans de grandes universités européennes ou américaines.

Par ailleurs, les étudiants de mes *majors*, mais probablement de beaucoup d'autres, étaient très impliqués dans des associations. Les Coréens, dans une démarche essentialiste, sont très portés sur l'art. Le choix de la biennale du design de Saint-Étienne de consacrer la Corée du Sud cette année ne constitue donc pas une surprise. Nombre d'associations interviennent sur les domaines de la musique, de l'art, de la danse de la danse traditionnelle. Je n'imagine pas voir des danses traditionnelles bretonnes ou occitanes en France, alors qu'elles sont courantes et très applaudies en Corée du Sud.

Tous les étudiants qui vont partir dans les prochains mois en Corée ont donc tout intérêt à s'engager dans des associations. Certaines d'entre elles se consacrent au MUN, à l'*open diplomacy*, qui sont des simulations d'ONU. L'expression des opinions en Corée du Sud est certes timide, mais des cercles et des endroits sont prévus pour le faire. Il est donc important de participer à ces activités, car elles permettent de rencontrer des Coréens et d'accéder à tous les pans de cette fameuse culture coréenne, que l'on ne devine pas forcément à travers la gastronomie ou la culture populaire.

**Heidi BONHERT**

*I think it would be very interesting to hear the point of view of the Korean student with respect to the workload she experiences in France to study. How do you find the workload? Do you feel that you are used to working harder?*

**Seaheen PARK**

*Until now, there are not many classes. The classes are really starting next week, so it will certainly be different. Until now, I was very free.*

**Betty BEELER**

*I have a follow-up question. I find it interesting that in high school you probably had to work very hard. At KAIST, are you finding that you can slow down a bit or relax?*

**Seaheen PARK**

*In KAIST, it is not very different from high school life.*

**David TURNER**

*So the holidays are in École des Mines de Saint-Etienne.*

**Paul WHEAL, École des Mines de Saint-Etienne**

*One word: we cannot propose many courses in English and this is why the English classes start next week. This is a particular case. Because our students work very hard!*

**David TURNER**

*Of course, yes!*

**Guillemette LAFERRÈRE**

Lors des présentations ce matin, nous avons beaucoup parlé d'innovation et du fait que la Corée du Sud était très demandeuse de produits innovants. Dans les [www.agera.asso.fr](http://www.agera.asso.fr)

---

universités où vous étudiez en Corée, avez-vous identifié des pédagogies innovantes ? Ou au contraire les cours étaient-ils traditionnels ?

### **Victoria LUC**

J'ai trouvé la Corée du Sud très innovante, avec des choses absolument incroyables dans les rues. En revanche, je n'ai pas vraiment eu ce sentiment pour ce qui concerne la pédagogie. Elle est essentiellement basée sur des QCM, qui n'induisent pas forcément des moments de réflexion. Les cours sont également peu interactifs, s'agissant de cours magistraux. Je n'ai pas donc eu le sentiment d'une réelle volonté d'innovation, ce qui paraît choquant dans la mesure où le pays est justement réputé très innovant. À Anyang, contrairement à Grenoble École de Management, nous ne disposons pas d'un intranet où les cours étaient mis en ligne.

Mon ressenti est donc inverse : pour moi, les cours de Grenoble sont plus innovants que les cours auxquels j'ai assisté en Corée, je suis désolée.

### **Jean-Baptiste ALARY**

Dans le discours de la Présidente actuelle, la Corée du Sud est présentée comme étant très créative. Cette créativité est mise en avant, mais il s'agit d'éléments de langage, qui doivent ensuite se vérifier. La Corée désire réellement être innovante, dans un grand nombre de secteurs. En *gaming*, et notamment en *e-gaming*, les avancées des Coréens sont véritablement folles. Nous avons un quart de siècle de retard dans ce domaine, sur lequel des compagnies très importantes se sont positionnées. Il ne s'agit pas d'une économie de *geeks*, mais d'un marché à prendre très au sérieux, d'autant que les débouchés sont également considérables en Chine. Ce domaine concerne davantage les écoles d'ingénieurs, Mines et Centrale, mais il est important au point que je suivrais des cours de programmations s'ils étaient proposés à Sciences-po, si je le pouvais.

L'innovation existe donc bien, mais, dans le contenu pédagogique, j'ai pu identifier une importante scission entre les cours dispensés suivant le modèle anglo-saxon, avec des rapports proches entre élèves et professeurs, et le mode coréen. Ce dernier se rapproche nettement du nôtre. En amphithéâtre, les étudiants ne suivent pas des cours de trois à quatre heures qui s'enchaînent, mais plutôt des cours d'une à deux heures. Les rapports avec les professeurs restent minimes.

Pour autant, certains professeurs coréens n'hésitent pas à prendre des cafés avec leurs étudiants ou à les emmener manger au restaurant. La démarche n'est pas du tout malsaine. Il s'agit surtout d'émulation. Cela m'est souvent arrivé avec des professeurs, notamment ceux qui avaient été formés aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne ou en France. Les enseignants s'inspirent de ces modèles pédagogiques, et la démarche fonctionne très bien.

Dans mon université, les cours en amphithéâtre restaient relativement rares, au-delà de ceux qui concernaient les Coréens.

### **Brendan KEENAN**

La pédagogie par projet ou par groupe est-elle pratiquée ?

### **Jean-Baptiste ALARY**

Dans mon université, des groupes de 20 à 70 personnes étaient constitués pour travailler sur un grand nombre de projets. Dans mon domaine, nous étions censés rencontrer des hommes politiques. En effet, j'étais en Corée du Sud avant les élections municipales dans les arrondissements de Séoul, en juin 2014. Nous avons, de ce fait, dû réaliser une étude de terrain sur ces élections. Suivant les *majors*, je suppose que les dispositions varient, mais les universités organisent souvent des projets collectifs ou individuels, ou encore des études de terrain.

### **Françoise CIBERT**

*You may be aware that, in France, students have internship during their programs. Is it the case in Korea? Do students also have to go on internships abroad? Are you interested in doing an internship in France, for example?*

### **Seaheen PARK**

*There is a mandatory internship just for 8 weeks; it is different from France. Many Korean students are interested in an internship because it is very beneficial to get a job and it is helpful to choose what to do in the future.*

### **Françoise CIBERT**

*Are these internships in Korea or all over the world? Where do students get a job? In Korea or in other countries?*

### **Seaheen PARK**

*Internships are mainly in Korea. There are not many abroad.*

### **Florence GRANGER, École des Mines de Saint-Etienne**

Quelle est la place de la femme dans la société coréenne ? Vous êtes engagées dans des études de haut niveau, vous êtes prédestinées à occuper des postes à responsabilité dans une grande entreprise en France, en Europe ou dans le monde, avec probablement une belle carrière. En Corée du Sud, auriez-vous la possibilité de progresser aussi bien qu'ailleurs en tant que femme ? Estimez-vous envisageable de travailler en Corée ?

### **Victoria LUC**

Dans la mesure où nous séjournions dans le pays dans le cadre d'échanges universitaires, il est difficile de répondre à votre question. Nous n'avons en effet pas été confrontées aux problèmes qu'une femme peut rencontrer dans le monde de l'entreprise.

En revanche, j'ai noué des liens avec des Français restant plus longtemps à Séoul et qui avaient pu obtenir des stages dans des entreprises coréennes. Une de mes amies a éprouvé beaucoup de difficultés à travailler dans le monde de l'entreprise coréen, car la vie des femmes est rendue assez dure. Elle a en outre constaté des discriminations au physique. Une jolie femme réussira ainsi beaucoup plus facilement qu'une personne au physique plus ingrat.

Je vous avoue que l'ensemble des échos que j'ai pu recueillir sur la place de la femme dans le monde de l'entreprise coréen m'a un peu refroidie. L'accueil des femmes doit certainement dépendre de la culture de l'entreprise. Je pense que leur statut est différent dans les sociétés internationales.

Quant à un éventuel projet en Corée du Sud, je n'y ai pas encore réfléchi.

### **Pauline ASSOUNE**

Mon impression est assez similaire. C'est une des raisons pour lesquelles j'hésite à travailler en Corée du Sud. Si finalement je le fais, ce sera probablement pour créer ma propre entreprise plutôt que pour en intégrer une entreprise existante. J'ai en effet recueilli de nombreux témoignages selon lesquels la place des femmes dans les entreprises coréennes n'est pas très toujours très confortable.

La situation est peut-être en train d'évoluer, comme un intervenant l'a déjà mentionné. Le fait qu'un nombre croissant de femmes continuent à travailler après avoir eu des enfants pourrait changer leur statut dans le futur. Pour autant, à ce jour, il me semble que les femmes souffrent encore du sexisme ambiant.

### **Marie TERRA**

Je n'ai obtenu aucun retour de femme ayant travaillé en Corée du Sud. Je ne peux donc pas répondre à votre question. Pour autant, au-delà de la place de la femme dans l'entreprise, je n'exclus pas de retourner en Corée pour y travailler.

### **Heidi BONHERT**

*I think it would be interesting to have your point of view. Do you feel that women have the same chances to have a career in Korea later on as your male colleagues in university? In Korean society it appears the role model is still quite traditional: a lot of women are responsible for the kitchen, the cleaning and the children, while men bring in the money. Do you feel this is changing? If you are doing high education and all these efforts, do you feel you have a good chance to have a bright career in Korea?*

### **Seaheen PARK**

*Society is changing a lot these days and many husbands participate in looking after the children. A famous reality-show today is about celebrities experiencing parenthood, and that kind of entertainment is getting popular these last days. So, I feel that many talented women can both get a job and raise their children.*

### **David TURNER**

*The question was: as a future graduate from a very good school in Korea, do you feel your career prospects for the future are as good as a man's prospects? Do you think it will be more difficult for you because you are a woman?*

### **Seaheen PARK**

*Maybe there are some handicaps for a woman, evidently. Until now, it has been very hard for women to compete with men.*

**David TURNER**

*If men are taking more women's roles in terms of looking after the children and maintaining the three fridges, maybe it is going to balance out. You say things are changing, that is the most important thing.*

**Betty BEELER**

*In fact, it is not very different from the West. Men have trouble over schooling and giving women a place all over the world. Perhaps the contrast is just more striking.*

**Professor Suk Han LEE**

*You know, the President of Korea is a woman.*

**Guillemette LAFERRÈRE**

*Does she have children?*

**Professor Suk Han LEE**

*No, she has no child.*

**David TURNER**

*Yet.*

**Brendan KEENAN**

*If we have no more questions, we should thank all of you very much.*

*Applaudissements.*

## CONCLUSION

**Brendan KEENAN, Président de la Commission internationale de l'AGERA**

Je pense que nous pouvons applaudir l'ensemble de nos intervenants du jour, ainsi que nos animateurs, Nathalie Pinton et Guillemette Laferrère. Merci à cette dernière pour l'organisation de notre matinée.

*Applaudissements.*

Nous remercions également toutes nos écoles partenaires, qui nous ont aidés, et tout particulièrement l'École des Mines de Saint-Étienne et Grenoble École de Management pour leur soutien et pour les témoignages. Nous remercions surtout Nathalie Pinton et l'ITECH pour nous avoir accueillis.

*Applaudissements.*

### **De la salle**

Pourrons-nous obtenir les supports de la présentation de la part des intervenants ?

### **Guillemette LAFERRÈRE**

Nos propos et nos débats ont été enregistrés et notés, et nous allons récupérer les présentations PowerPoint. Les actes de la Conférence seront ensuite publiés.

Un buffet surprise est à votre disposition dans la salle d'attente.

### **Brendan KEENAN**

Au-delà de la nourriture, je vous attribue une mission et une tâche. Pendant le temps du déjeuner, vous allez devoir parler à quelqu'un que vous ne connaissez pas. Nous appelons cette démarche « networking ». *Networking is working.*

Je vous remercie.

*Applaudissements.*

*La conférence s'achève à 13 heures 15.*